



VERS DEMAIN

Pour le triomphe de l'Immaculée

Journal de patriotes catholiques
Pour le règne des Coeurs de Jésus et Marie
Dans les âmes, les familles et les pays

Maison Saint-Michel, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada J0L 1M0
Montréal (514) 856-5714; Rougemont (450) 469-2209; Fax (450) 469-2601
Poste-Publications Convention N° 40063742 - Pap N° enregistrement 09928
Imprimé au Canada - www.versdemain.org - info@versdemain.org

Pour la réforme économique du Crédit Social
En accord avec la doctrine sociale de l'Église
Par l'action vigilante des pères de famille
Et non par les partis politiques

899e édition française. 69e année

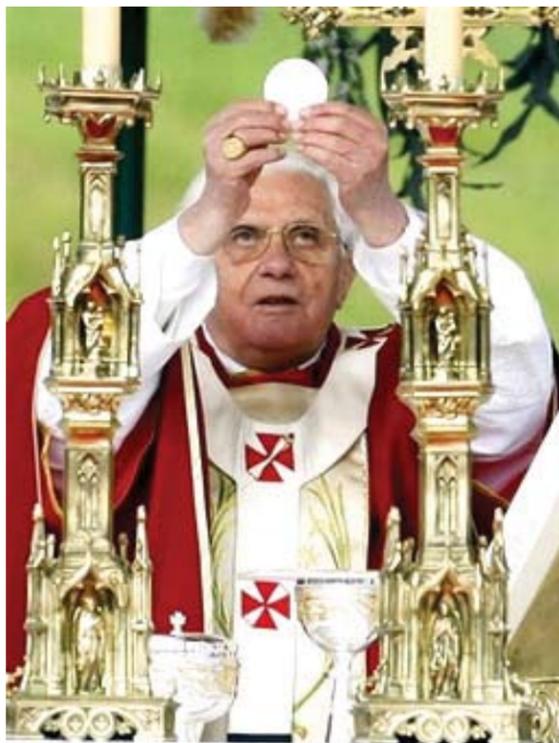
Août-Septembre 2008

4 ans: \$20.00

La Civilisation de l'Amour, de la justice et de la paix Vécue pleinement à Québec au Congrès Eucharistique



Son Eminence le Cardinal Marc Ouellet
Archevêque de Québec, Primat du Canada
Président du Congrès Eucharistique



Son Eminence le Cardinal Jozef Tomko
Légat du Pape au Congrès Eucharistique



Son Eminence le Cardinal Bernard Agré
d'Abidjan, Côte d'Ivoire, Afrique

***L'Eucharistie
Don de Dieu
pour la vie
du monde***



Le Saint-Père le Pape Benoît XVI s'adresse aux congressistes directement de Rome

Messieurs les Cardinaux,
Excellences,
Chers Frères et Sœurs,

Alors que vous êtes réunis pour le quarante-neuvième Congrès eucharistique international, je suis heureux de vous rejoindre par le moyen de la télévision et de m'associer ainsi à votre prière. Je voudrais tout d'abord saluer Monsieur le Cardinal Marc Ouellet, Archevêque de Québec, et Monsieur le Cardinal Jozef Tomko, Envoyé spécial pour le Congrès, ainsi que tous les cardinaux et évêques présents. J'adresse aussi mes salutations cordiales aux personnalités de la société civile qui ont tenu à prendre part à la liturgie. Ma pensée affectueuse rejoint les prêtres, les diacres et tous les fidèles présents, de même que tous les catholiques du Québec, de l'ensemble



Plus de 60,000 personnes sont venues fêter Jésus Hostie à la Messe de clôture, sur les Plaines d'Abraham

(suite en page 2)

Rendons grâce à Dieu pour l'histoire de sainteté du Québec

Vos Martyrs Canadiens, Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons

(suite de la page 1)

du Canada et des autres continents. Je n'oublie pas que votre pays célèbre cette année le quatre centième anniversaire de sa fondation. C'est une occasion pour que chacun se rappelle les valeurs qui ont animé les pionniers et les missionnaires dans votre pays.

«L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde», tel est le thème choisi pour ce nouveau Congrès eucharistique international. L'Eucharistie est notre plus beau trésor. Elle est le sacrement par excellence; elle nous introduit par avance dans la vie éternelle; elle contient tout le mystère de notre salut; elle est la source et le sommet de l'action et de la vie de l'Église, comme le rappelait le Concile Vatican II (Sacrosanctum Concilium, n. 8). Il est donc particulièrement important que les pasteurs et les fidèles s'attachent en permanence à approfondir ce grand sacrement. Chacun pourra ainsi affermir sa foi et remplir toujours mieux sa mission dans l'Église et dans le monde, se rappelant qu'il y a une fécondité de l'Eucharistie dans sa vie personnelle, dans la vie de l'Église et du monde. L'Esprit de vérité témoigne dans vos cœurs; témoignez, vous aussi, du Christ devant les hommes, comme le dit l'antienne de l'alléluia de cette Messe.

La participation à l'Eucharistie n'éloigne donc pas de nos contemporains, au contraire, parce qu'elle est l'expression par excellence de l'amour de Dieu, elle nous appelle à nous engager avec tous nos frères pour faire face aux défis présents et pour faire de la planète un lieu où il fait bon vivre.

Pour cela, il nous faut sans cesse lutter pour que toute personne soit respectée depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle, que nos sociétés riches accueillent les plus pauvres et leur redonnent toute leur dignité, que toute personne puisse se nourrir et faire vivre sa famille, que la paix et la justice rayonnent dans tous les continents. Tels sont quelques défis qui doivent mobiliser tous nos contemporains et pour lesquels les chrétiens doivent puiser leur force dans le mystère eucharistique.

«Le Mystère de la Foi»: c'est ce que nous proclamons à chaque messe. Je voudrais que chacun s'engage à étudier ce grand mystère, spécialement en relisant et en étudiant, individuellement et en groupe, le texte du Concile sur la liturgie Sacrosanctum Concilium, pour témoigner courageusement de ce mystère. Chaque personne parviendra ainsi à mieux saisir le sens de chacun des aspects de l'Eucharistie, en comprenant sa profondeur et en la vivant avec une plus grande



intensité. Chaque phrase, chaque geste, a sa signification et cache un mystère.

J'espère de tout cœur que ce congrès servira d'appel aux fidèles à prendre un tel engagement pour le renouvellement de la catéchèse eucharistique, afin qu'eux-mêmes deviennent pleinement conscients de ce qu'est l'Eucharistie et enseignent à leur tour aux enfants et aux jeunes à reconnaître le mystère central de la foi et à construire leur vie autour de ce mystère. J'encourage spécialement les prêtres à accorder l'honneur qui lui est dû au rite eucharistique, et je demande à tous les fidèles de respecter le rôle de chaque individu, aussi bien le prêtre que le laïc, dans l'action eucharistique. La liturgie ne nous appartient pas: c'est le trésor de l'Église.

A travers la réception de l'Eucharistie et l'adoration du Saint Sacrement, nous voulons approfondir notre communion, la préparer et la prolonger. Elles nous permettent aussi d'entrer en communion avec le Christ, et à travers lui avec toute la Trinité, afin de devenir ce que nous recevons et de vivre en communion avec l'Église. C'est en recevant le Corps du Christ que nous recevons la force «d'unité avec Dieu et les uns avec les autres» (Saint Cyrille d'Alexandrie, In Ioannis Evangelium, 11, 11; cf. Saint Augustin, Sermon 577).

Nous ne devons jamais oublier que l'Église est construite autour du Christ et que, comme l'ont affirmé saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et saint Albert Le Grand, à la suite de saint Paul (cf. 1 Co 10, 17), l'Eucharistie est le sacrement de l'unité de l'Église, car nous formons tous un seul corps dont le Seigneur est la tête. Nous devons sans cesse revenir à la Dernière Cène, le jeudi saint, où un gage du mystère de notre rédemption sur la Croix, nous a été donné. La Dernière Cène est le lieu de l'Église naissante, le sein contenant l'Église de tous les temps. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ est constamment renouvelé, la Pentecôte est constamment renouvelée.

L'importance du dimanche

Puissiez-vous tous prendre toujours plus profondément conscience de l'importance de l'Eucharistie du dimanche, car le dimanche, premier jour de la semaine, est le jour où nous honorons le Christ, le jour où nous recevons la force de vivre chaque jour le don de Dieu.

Recevoir l'Eucharistie avec un cœur pur Par le Sacrement du Pardon

Je voudrais aussi inviter les pasteurs et les fidèles à une attention renouvelée à leur préparation à la réception de l'Eucharistie. Malgré notre faiblesse et notre péché, le Christ veut faire en nous sa demeure, lui demandant la guérison. Pour cela, il nous faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour le recevoir dans un cœur pur, en retrouvant sans cesse, par le sacrement du pardon, la pureté que le péché a entaché, «mettant en accord notre âme et notre voix», selon l'invitation du

Concile (cf. Sacrosanctum Concilium, n. 11). En effet, le péché, surtout le péché grave, s'oppose à l'action de la grâce eucharistique en nous.

D'autre part, ceux qui ne peuvent pas communier en raison de leur situation trouveront cependant dans une communion de désir et dans la participation à l'Eucharistie une force et une efficacité salvatrice.

L'Eucharistie a une place toute spéciale dans la vie des saints. Rendons grâce à Dieu pour l'histoire de sainteté du Québec et du Canada, qui a contribué à la vie missionnaire de l'Église. Votre pays honore particulièrement ses martyrs canadiens, Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons, qui ont su donner leur vie pour le Christ, s'associant ainsi à son sacrifice sur la Croix.

Ils appartiennent à la génération des hommes et des femmes qui ont fondé et développé l'Église au Canada, avec Marguerite Bourgeoys, Marguerite d'Youville, Marie de l'Incarnation, Marie-Catherine de Saint-Augustin, Mgr François de Laval, fondateur du premier diocèse en Amérique du Nord, Dina Bélanger et Kateri Tekakwitha. Mettez-vous à leur école; comme eux, soyez sans crainte; Dieu vous accompagne et vous protège; faites de chaque jour une offrande à la gloire de Dieu le Père et prenez votre part dans la construction du monde, vous souvenant avec fierté de votre héritage religieux et de son rayonnement social et culturel, et prenant soin de répandre autour de vous les valeurs morales et spirituelles qui nous viennent du Seigneur.

L'Eucharistie n'est pas qu'un repas entre amis. Elle est mystère d'alliance. «Les prières et



Le drapeau de ralliement des Pèlerins de saint Michel

les rites du sacrifice eucharistique font sans cesse revivre devant les yeux de notre âme, au fil du cycle liturgique, toute l'histoire du salut, et nous en font pénétrer toujours davantage la signification» (S. Thérèse-Bénédict de la Croix, [Edith Stein], Wege zur inneren Stille Aschaffenburg, 1987, p. 67). Nous sommes appelés à entrer dans ce mystère d'alliance en conformant chaque jour davantage notre vie au don reçu dans l'Eucharistie. Elle a un caractère sacré, comme le rappelle le Concile Vatican II: «Toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence, dont nulle autre action de l'Église n'égale l'efficacité au même titre et au même degré» (Sacrosanctum Concilium, n. 7). D'une certaine manière, elle est une «liturgie céleste», anticipation du banquet dans le Royaume éternel, annonçant la mort et la résurrection du Christ, jusqu'à ce qu'il vienne (cf. 1 Co 11, 26).

Pour que jamais le peuple de Dieu manque de ministres pour lui donner le Corps du Christ, il nous faut demander au Seigneur de faire à son Église le don de nouveaux prêtres. Je vous invite

(suite en page 3)

Table des matières août-Septembre 2008

	Pages
Photos du congrès eucharistique. Homélie du Saint-Père donnée en direct de Rome	1-2
Le maire Tremblay défend sa foi	3
Homélie du Cardinal Marc Ouellet	4
Catéchèse du Card. Tumi du Cameroun	5
Catéchèse de Mgr Tagle des Philippines	6-7-8
Mgr Aguer dénonce l'usure	8
J'ai entendu le cri des pauvres. Th. Tardif	9
A bas l'infâme Loi 95!	10
Trop de pauvres meurent. Mgr S. Tomasi	11
Photos du congrès eucharistique	12
Voyage de Benoît XVI en Australie	13-14
Besoin de Vitamines C. Card. Maradiaga	15
Prions pour nos défunts. Th. Tardif	15
Discours et homélies du Cardinal Agré	16-17
10e leçon du Crédit Social. A. P.	18 à 21
Antichristianisme d'Harry Potter. M.M.	22-23
Croisade et modestie. Mme J.M. Gagnon	23
Congrès international de Vers Demain	24

Rendons grâce à Dieu

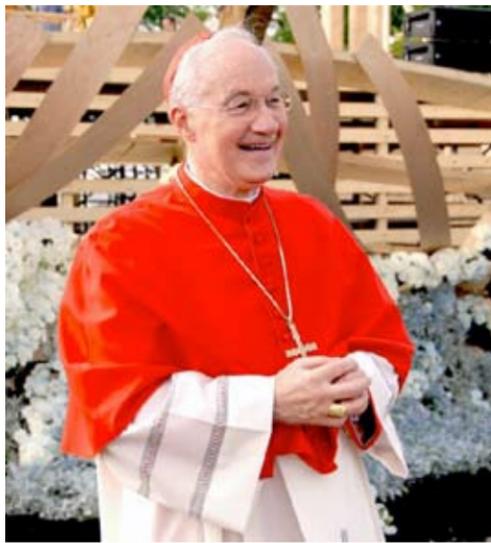
(suite de la page 2)

aussi à transmettre l'appel au sacerdoce aux jeunes garçons, pour qu'ils acceptent avec joie et sans peur de répondre au Christ. Ils ne seront pas déçus. Que les familles soient le lieu primordial et le berceau des vocations.

Avant de terminer, c'est avec joie que je vous annonce le rendez-vous du prochain Congrès eucharistique international. Il se tiendra à Dublin en Irlande, en 2012. Je demande au Seigneur de vous faire découvrir à chacun la profondeur et la grandeur du mystère de la foi. Que le Christ, présent dans l'Eucharistie, et l'Esprit Saint, invoqué sur le pain et le vin, vous accompagnent sur votre route quotidienne et dans votre mission. Qu'à l'image de la Vierge Marie, vous soyez disponible à l'œuvre de Dieu en vous. Vous confiant à l'intercession de Notre-Dame, de sainte Anne, patronne du Québec, et de tous les saints de votre terre, je vous accorde à tous une affectueuse Bénédiction apostolique, ainsi qu'à toutes les personnes présentes, venues des différents pays du monde.

Chers amis, alors que cet événement important dans la vie de l'Église touche à sa fin, je vous invite tous à vous joindre à moi pour prier pour le succès du prochain Congrès eucharistique international qui aura lieu en 2012 dans la ville de Dublin ! Je profite de cette occasion pour saluer chaleureusement le peuple d'Irlande, alors qu'il se prépare à accueillir ce rassemblement ecclésial. Je suis sûr qu'avec tous les participants au prochain Congrès, ils y verront une source de renouveau spirituel durable.

Traduction réalisée par Zenit. org

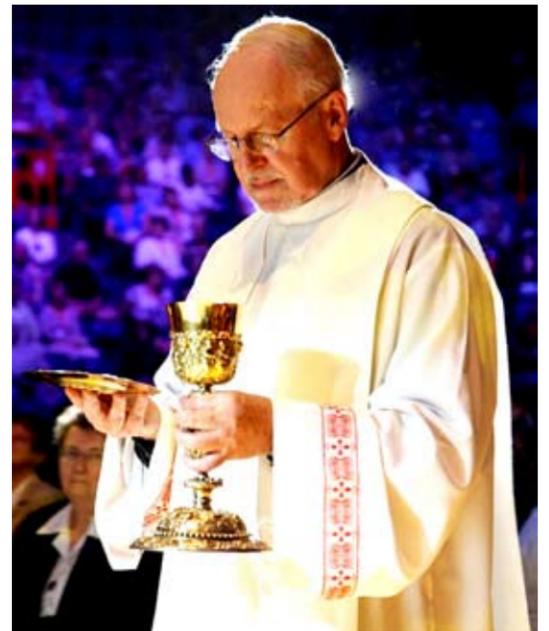


Son Em. le Cardinal Ouellet semble très heureux de la réussite du Congrès eucharistique.



Dans la matinée du 18 juin, la Divine Liturgie (Eucharistie) a été célébrée selon le rite byzantin présidée par Son Excellence Mgr Lawrence Huculak, O.S.B.M., archevêque éparchial des Ukrainiens catholiques de Winnipeg et métropolitaine des Ukrainiens catholiques du Canada.

Autres belles photos du congrès eucharistique



Le Calice offert par le Roi de France, Louis XIV, à Monseigneur François de Montmorency Laval, fondateur de l'Église du Canada, premier évêque de Québec. Son Éminence le Cardinal Jozef Tomko, Légat du Pape, a célébré la Sainte Messe avec ce précieux Calice à l'ouverture du Congrès eucharistique, dimanche le 15 juin. Sur la photo, Mgr Hermann Giguère, supérieur général du Grand Séminaire de Québec, apporte le Calice au célébrant, à l'Offertoire.

Le maire Jean Tremblay défend sa Foi catholique!

«Ma religion a toujours été plus importante que ma carrière, dit-il»

Il est l'objet d'une poursuite de 100,000 \$ pour avoir récité une prière à l'hôtel de ville

«Le Quotidien» de Chicoutimi, mercredi 06 août 2008, sous la plume de Marc St-Hilaire, nous apprend l'odieuse nouvelle que M. le Maire Jean Tremblay se fait persécuter parce qu'il demande les lumières au bon Dieu avant de commencer une assemblée du Conseil, afin de bien administrer sa ville.» Tous les Catholiques du Québec se doivent d'appuyer le Maire, car c'est notre liberté religieuse qui est en jeu. M. le Maire, nous vous félicitons et nous vous appuyons.

«Le Quotidien» publie ce qui suit:



Le maire de Saguenay, Jean Tremblay, n'entend pas fléchir devant ses détracteurs, lui qui est l'objet d'une poursuite de 100 000 \$ pour avoir récité la prière à l'hôtel de ville, entre les années 2006 et 2007.

Invité à commenter la démarche judiciaire amorcée conjointement par le citoyen Alain Simoneau et le Mouvement laïc québécois, le maire Tremblay réitère ses convictions religieuses. Il confirme qu'il prie chaque jour pour le salut de ses adversaires.

«Je prie pour M. Simoneau, pour qu'il réfléchisse un peu à ce qu'il est en train de faire. J'ai aussi prié pour Christian Joncas (l'ancien président du Comité des citoyens de Saguenay), et je suis persuadé que ça l'a aidé», déclare-t-il.

Le premier magistrat de Saguenay estime que la démarche d'Alain Simoneau et de ses alliés tient de l'acharnement et ne respecte pas la démocratie.

«Dans un système démocratique, c'est la majorité qui impose sa loi. Je suis en politique et un politicien, tu règles son cas aux élections. Je ne plierai pas pour un seul individu», insiste Jean Tremblay.

Le maire de Saguenay défendra sa position devant la justice, et ce même s'il doit utiliser les fonds publics.

«Pour faire triompher la justice, nous payons des fortunes. Nous construisons une prison flambant neuve à Roberval, de nouveaux Palais de justice partout au Québec. On paye les juges des prix de fou. Pourquoi la religion serait moins importante ? Pourquoi devrions-nous être scandalisés ? Jusqu'ici, ce dossier n'a pas coûté un sou à la municipalité. Je me suis toujours défendu tout seul», rappelle-t-il. Le maire Tremblay admet que jamais il n'a vu venir cette poursuite. Selon lui, la prière à l'Hôtel de ville demeure un moment de réunion, et non de division, «qui ne dure que 20 secondes par mois». S'il sentait qu'une majorité d'électeurs sont défavorables à cette pratique, il se conformerait à la décision du peuple. Mais, avance-t-il, il agirait ainsi à contresens de ses valeurs les plus profondes.

«Ma religion a toujours été plus importante que ma carrière. Je vais à la messe à tous les jours, c'est connu. Je n'ai pas l'intention de trahir ma foi, je serais trop gêné de me présenter l'autre bord, devant Dieu», rapporte-t-il.

S'il est débouté en cour, Jean Tremblay signale que ce sera la première fois qu'un maire est puni pour avoir affiché ses convictions religieuses en Amérique du Nord.

«On ne voit ça qu'en Chine ou en Russie, pas ici. On est en train de dépasser les limites avec cette affaire-là», termine-t-il.

VERS DEMAIN

Pour le triomphe de l'Immaculée

Vers Demain août-Septembre 2008
Date de parution: août 2008

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Canada et États-Unis, 4 ans20.00\$
2 ans.....10.00\$

Autres pays: surface 4 ans.....48.00\$
2 ans24.00\$
Avion 1 an.....16.00\$

Publié par Institut Louis Even
Pour la Justice Sociale

Rédactrice-en-chef: Thérèse Tardif

Bureau et adresse postale
Maison Saint-Michel,
1101 rue Principale
Rougemont, QC. Canada J0L 1M0

Tél.: Rougemont (450) 469-2209
Fax: Rougemont (450) 469-2601
Tél.; Région de Montréal (514) 856-5714

www.versdemain.org
info@versdemain.org

Imprimé au Canada

PAP - NO D'ENREGISTREMENT 09928
POSTE-PUBLICATION CONVENTION No 40063742

Canada

Dépôt légal - Bibliothèque Nationale

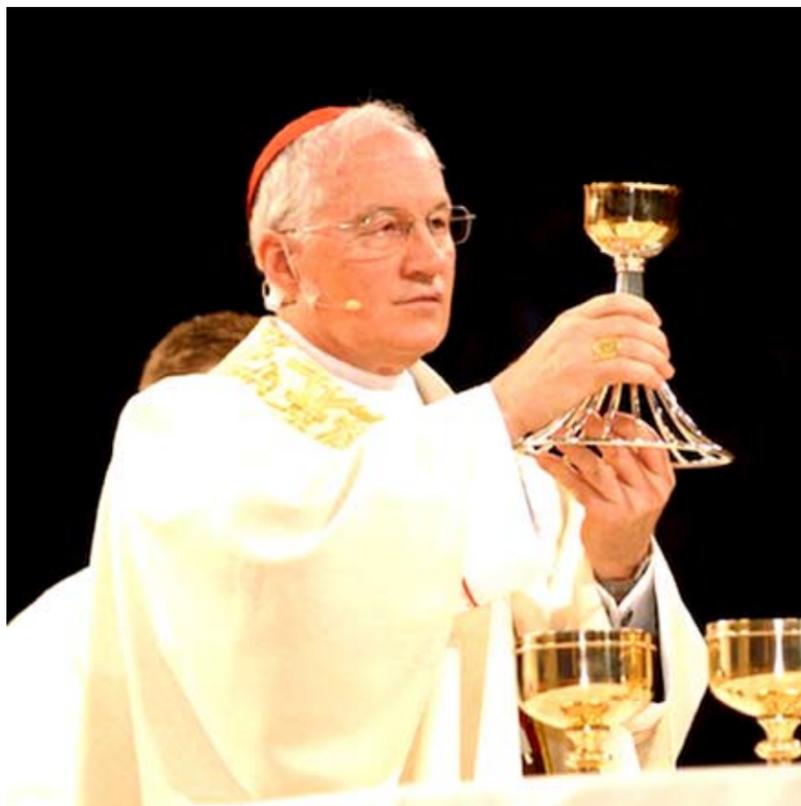
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Retournez toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à:
Journal Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC., Canada, J0L 1M0

«Mère Teresa portait en son coeur la détresse des pauvres

Nous ne pouvons pas nous rassasier du pain du Ciel

Sans nous préoccuper du sort des affamés»



Lundi, 16 juin 2008; Homélie du Cardinal Marc OUELLET, Archevêque de Québec, Primat du Canada, au Congrès eucharistique de Québec.

L'Eucharistie: le Don de Dieu par excellence. «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique; qui croit en lui obtiendra la vie éternelle»

Chers frères et soeurs,

Un Congrès eucharistique international culmine chaque jour par la célébration de la Sainte Eucharistie, le mémorial de la Pâque du Seigneur. En ce 16 juin 2008, je suis très honoré de la présider, en tant qu'archevêque de Québec et président du Congrès eucharistique international de Québec. L'animation de ce jour a été confiée à l'Amérique du nord, parce que c'est l'anniversaire de l'arrivée du premier évêque du continent nord-américain, le bienheureux François de Laval, le 16 juin 1659. François de Laval a vécu saintement et il a servi pendant 50 ans en terre d'Amérique. Il est mort le 6 mai 1708, il y a exactement 300 ans cette année. Le pape Jean-Paul II l'a déclaré bienheureux le 22 juin 1980, en même temps que Marie de l'Incarnation et la jeune Kateri Tekakwitha, de la tribu amérindienne des Agniers.

Comme pèlerins de l'Église universelle ou comme membres de cette Église particulière de Québec, nous sommes très heureux de rendre grâce à Dieu, pour la plantation de l'Église en Amérique française, il y a 400 ans, et pour son développement extraordinaire sur tout le continent, en de multiples cultures, autour de la Parole de Dieu et de la Sainte Eucharistie. Mes salutations très cordiales vont à tous les congressistes, avec un sentiment de gratitude particulière envers ceux et celles qui viennent de très loin, comme de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie, de l'Europe et de l'Amérique du Sud. Votre présence à ce Congrès eucharistique international est bien le témoignage de votre foi et de votre espérance dans le Seigneur. Je vous en remercie! Que Dieu bénisse cette assemblée qui représente l'Église universelle en acte de louange, d'adoration et d'intercession pour la vie du monde.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, qui s'est fait pain de vie pour nous.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a longuement préparé ce don suprême afin que, par la foi, nous puissions l'accueillir et en être nourris. Dieu a aimé le peuple d'Israël d'un amour d'élection, il lui a donné la Torah, et il a scellé avec lui une Alliance par le rite du sang dont nous parle le livre de l'Exode. Moïse dit au peuple: **«Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclu avec vous.»**

Et le peuple répondit: **«Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons.»**

Les Saintes Écritures témoignent que cette alliance a été souvent rompue par le peuple d'Israël, mais Dieu n'a pas cessé d'aimer son peuple et de lui rappeler, par les prophètes, son amour trahi. Il a mené son peuple au désert, il l'a nourri

de la manne et il l'a protégé contre les serpents. Dieu a finalement conduit son peuple à la terre promise, puis à l'amère expérience de l'exil et à sa dispersion parmi les nations qui entraîna la perte d'un grand nombre et la nostalgie d'un retour à Jérusalem. Quand l'Heure fut venue, Dieu porta à son accomplissement suprême son dessein d'Alliance avec son peuple, en envoyant Jésus comme Médiateur de l'Alliance nouvelle et éternelle. Jésus se consacra à l'annonce du Royaume et à la formation de ses disciples afin d'établir, autour des Apôtres et de Marie, les bases de l'Église. Son action prophétique fut rejetée par les autorités religieuses et civiles de l'époque et il fut condamné par Ponce Pilate au supplice de la croix.

Mais Jésus, animé d'un plus grand amour que toute la haine du monde, s'offrit lui-même en sacrifice afin de réparer les offenses des pécheurs et de réconcilier le monde avec Dieu. Dieu a agréé l'offrande d'amour de son Fils, accomplie une fois pour toutes sur la croix, et il l'a glorifié une fois pour toutes par sa résurrection d'entre les morts. Nous croyons en l'Amour infini du Père et du Christ ressuscité que le Saint Esprit déverse dans nos coeurs par le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. Puissions-nous y croire encore davantage en ces jours merveilleux de fêtes eucharistiques!

Frères et soeurs bien-aimés, nous célébrons maintenant le mémorial de l'offrande d'amour de Jésus et de sa Pâque. Le Seigneur vient à notre rencontre, il nous interpelle et nous prend avec lui au coeur de son offrande d'amour pour le salut du monde. En nous livrant avec Lui, par amour, demandons d'être nous-mêmes des sources d'amour pour le monde. «Celui qui croit en moi, dit Jésus, de son sein couleront des fleuves d'eau vive» (Jn 7, 38). Que l'Esprit Saint augmente notre foi et ouvre notre coeur au Don de Dieu qui veut couler en nous et atteindre par nous la vie du monde.

La Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta portait douloureusement dans son coeur la détresse des pauvres et la soif d'amour du Coeur de Jésus comme un seul

et même mystère. Puissions-nous communier nous aussi au Don de Dieu qui veut rassasier tous les pauvres! Nous célébrons ce grand congrès eucharistique international au moment où s'abat sur l'humanité une crise alimentaire soudaine et désastreuse. Certaines denrées de base, comme le riz et le maïs, ont doublé ou triplé de prix en quelques semaines, au désespoir des pauvres qui n'ont plus la capacité d'acheter ces denrées à des prix exorbitants. Cette situation est intolérable.

Une action rapide et concertée, des instances gouvernementales et des Nations Unies, est nécessaire et urgente pour secourir les affamés et rétablir l'équilibre dans la production alimentaire et dans les échanges commerciaux. Prions pour que le sens de la justice prévale sur l'appât du profit chez ceux qui détiennent le pouvoir économique.

Nous-mêmes qui célébrons le Pain du ciel, le Don de Dieu pour la vie du monde, nous ne pouvons pas nous rassasier de ce pain de vie sans nous préoccuper du sort des affamés. Cherchons à connaître les causes de cette crise alimentaire et à réclamer une action politique, tout en nous engageant pour une plus juste circulation des aliments de base, sans oublier l'eau, afin que les plus pauvres ne soient pas exclus de la table commune.

Dans quelques instants, au coeur de notre assemblée, le Seigneur descendra du ciel pour se rendre présent, sacramentellement, sous sa forme la plus humble et la plus substantielle, la forme eucharistique. Il descendra jusqu'au fond de nos coeurs par la communion, pour nous habiter, nous transformer et nous faire connaître la hauteur, la largeur et la profondeur du coeur de Dieu. Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang versé pour vous. Pour la Nouvelle Alliance. Prenez et mangez. Prenez et buvez. Faites cela en mémoire de moi.

Nous allons communier dans la joie au rite sacré de la Nouvelle Alliance. Souvenons-nous que le Seigneur veut surtout que nous vivions l'amour que ce rite signifie et que Jésus a symbolisé le jeudi saint en lavant les pieds de ses disciples. Conscients de l'engagement de notre baptême, redisons «oui» au don de la foi et de la vie divine.

Redisons «oui» au sang de la Nouvelle Alliance qui nous engage à aimer jusqu'au sacrifice. Redisons «oui» au partage du pain quotidien avec tous les affamés, en demandant à l'Esprit Saint de renouveler notre fidélité enthousiaste envers la Sainte Eucharistie, don de Dieu par excellence. Amen!



Le vendredi soir du Congrès eucharistique, le Cardinal Tomko et le Cardinal Ouellet ont eu la joie d'ordonner douze nouveaux prêtres.

Comment être témoins du Christ sans porter en nous ce tourment du Christ pour le pauvre, le mal-aimé?

Samedi 21 juin 2008, Son Eminence le Cardinal Christian TUMI, Archevêque de Douala, Cameroun, a lancé un vibrant appel en faveur des pauvres, dans la catéchèse du matin.

Témoins de l'Eucharistie au coeur du monde

Nous sommes réunis pour réfléchir sur l'Eucharistie, mais surtout pour la célébrer.

Jésus ne nous a pas laissé ce sacrement pour être contemplé, mais pour être «mangé» et «bu»: «Prenez et mangez, prenez et buvez...»

Mais comment peut-on être témoin de l'Eucharistie au coeur d'un monde où tout est mis en question, où le doute et le scepticisme règnent en maîtres, où l'abondance de nourriture, du moins dans l'hémisphère Nord, provoque même des maladies, quand sous d'autres cieux, la faim fait régner sa loi?

Je crois qu'il faut poser cette question à partir d'un élément fondamental de la foi chrétienne, sans lequel l'Eucharistie risque d'être une chimère! Il s'agit du mystère de la résurrection. Être témoin de l'Eucharistie, c'est avant tout être témoin de la résurrection à travers le monde. Et qui dit résurrection, dit un autre mode de vie, radicalement différent du premier.

«Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.» C'est saint Paul qui le dit. Il le dit à la communauté chrétienne de Corinthe (1 Co 15, 14-19). Il le dit à la communauté chrétienne qui est à Douala, à Yaoundé, à Montréal, à Paris et à Washington... L'Église aujourd'hui n'a pas autre chose à dire!

«Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine» Dans sa netteté, cette affirmation résonne avec l'assurance provocante de ces à priori qui ont toujours raison. Qui pourrait, oserait dire le contraire? Depuis des générations, les chrétiens répètent cette évidence première que des siècles d'expérience chrétienne ont enracinée en eux: Si Jésus Fils de Dieu n'est pas ressuscité, il est définitivement mort. Si Dieu est mort, Dieu n'est pas Dieu? Si Dieu n'est pas Dieu, qu'est-ce que la foi en Dieu?

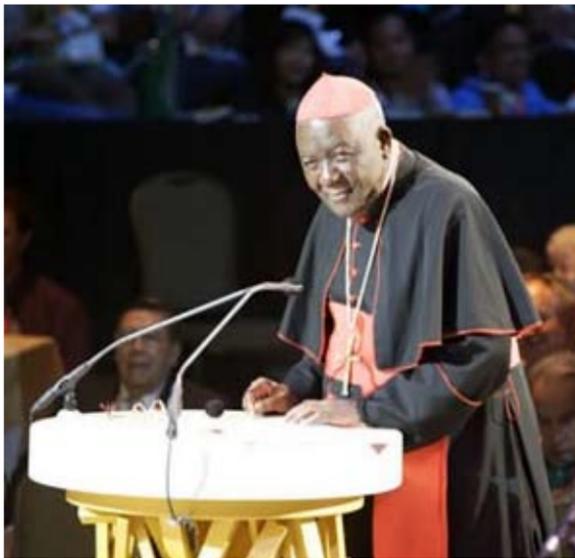
Le Christ est notre résurrection. En vivant cette expérience de la foi, au coeur des réalités humaines qu'il partage avec tous les hommes, le chrétien, existentiellement parlant, ne peut plus accepter de distorsion entre les choses de la vie et les choses de la foi. Les choses de la foi sont les choses de la vie vécues dans la lumière de Jésus Christ. Le Ressuscité, c'est Lui, notre force des choses. Si la résurrection est la chose primordiale de la foi, c'est qu'elle est la chose primordiale de la vie. C'est pourquoi si vaine est notre vie, vaine est notre foi. La résurrection nous assure que quelqu'un est plein de vie. Plein de vie pour aujourd'hui. Plein de vie pour chacun d'entre nous. «Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, qu'ils l'aient en abondance...» (cf., Jean 10, 10).

La résurrection interpelle chaque homme marié, ou célibataire à cause du royaume. Elle pose pour chaque homme le sens de la vie. Elle le pose comme un choix à faire, une direction à prendre.

Le témoignage chrétien

Nous sommes ainsi convaincus qu'à partir du mystère de la résurrection, nous pouvons aborder celui de l'Eucharistie qui est signe pour un monde meilleur. Si les chrétiens sont vraiment convaincus – j'utilise plusieurs fois ce mot parce qu'il dit tout pour moi, c'est l'expression de ma foi, – eh bien, ils sont convaincus avant toute chose du triomphe de la vie.

Notre témoignage chrétien est peut-être «fade» parce que nous ne désirons pas assez l'Eucharistie, corps du Christ ressuscité com-



me nourriture et force de ceux qui croient en lui. L'Eucharistie, c'est la prière des hommes. Et par cette prière, je rejoins tous ceux que j'aime sur la terre comme au ciel, je rejoins tous ceux que je nomme de par le monde. Dieu que je rejoins par la prière, rejoint en moi ce que j'espère, espérance du monde: la paix, la justice, l'amour, la vérité, la lumière, la joie... ce ne sont plus seulement mes intentions, mais l'intention de Dieu sur le monde.

Ainsi, parce que Dieu nous a donné l'Eucharistie au coeur de notre vie, nous pouvons dire: *j'ai faim*. Et si j'ai faim, un autre aussi a faim autour de moi. Et je ne peux pas manger seul, je ne peux pas me rassasier tout seul... L'Eucharistie, pain de la vie, exprime bien ce que signifie la faim: être régénéré, complété par un autre. Le corps dans son besoin de nourriture avoue son incapacité à vivre sans la force qui vient du dehors de lui.

Au moment de la communion, l'homme qui a faim de Dieu, qui vient recevoir le pain, reconnaît son inexistence sans l'existence de Celui qui est la Vie. C'est ainsi que cet homme peut devenir dans la vie de tous les jours «celui qu'il reçoit.»

Et pour terminer, je n'avais pas l'intention de tout dire sur l'Eucharistie, sur le témoignage de notre vie dans la société comme marié, ou célibataire à cause du royaume, cela est impossible en si peu de temps.

Mais de tout ce qui précède, je peux me résumer en disant: s'il en est ainsi, l'Eucharistie ne peut se concevoir que comme passion de l'homme et une passion de Dieu inscrite au coeur de l'homme. L'Eucharistie, en nous faisant partager le corps du Ressuscité, en nous donnant sa vie, en nous enivrant de son sang et en nous brûlant du feu de l'Esprit, ne peut que nous communiquer les sentiments mêmes du Christ pour l'homme, pour Dieu: elle ne peut faire de nous que des passionnés de l'homme et – permettez-moi l'expression – des fous de Dieu.

Le scandale serait qu'elle fasse de nous des atrophiés ou des traîne-misère. Sa vérité, dans le monde d'aujourd'hui, est de nous passionner d'amour. Si l'Eucharistie ne nous conduit pas à aimer plus nos frères, à donner notre vie avec tout ce que cela comporte comme risque, alors, laissons tout tomber! En ce sens, elle est terriblement dangereuse: un passionné d'amour est toujours dangereux. L'homme eucharistique est un homme dangereux, brûlé par le feu de l'Esprit et dont le seul souci est de répandre ce feu et de se faire incendiaire. Il est homme de l'audace et de l'affrontement, homme du radicalisme et de l'absolu. Pas question de transiger. Il doit se compromettre pour Dieu et pour l'homme. Il dérange, bouscule et donne mauvaise conscience. Sa passion, c'est Dieu et c'est l'homme; il est dévoré par cette soif; c'est sa vocation et son destin.

Comment célébrer l'Eucharistie, comment

être témoins du Christ sans porter en nous cette passion de l'homme, ce tourment du Christ pour le pauvre, le mal-aimé, sans devenir le regard du Christ sur l'homme, sans être tout regard d'amour? Car il est impossible de penser le Christ sans penser l'homme et il est impossible de dire véritablement l'homme sans dire le Christ en l'homme et sans dire l'homme au Christ.

Je vous remercie.

Bombe à retardement La politique de l'enfant unique Mise en place en Chine en 1978

Libération publie une tribune d'Esther Duflo, économiste et professeur au Massachusetts Institute of Technology et à l'École d'économie de Paris, à propos de la politique démographique chinoise, véritable «bombe à retardement, dont les effets commencent juste à se faire sentir». Mise en place en 1978, la politique de l'enfant unique est actuellement toujours en vigueur bien qu'elle ait été légèrement assouplie (les couples constitués de deux enfants uniques et ceux vivant dans une région rurale et dont le premier enfant est une fille peuvent avoir un deuxième enfant). Voulu par Deng Xiaoping, cette politique se voulait un moyen de reprise en main de l'économie.

Mais, dans un pays marqué par une forte préférence pour les garçons, cette politique de contrôle des naissances a entraîné un déséquilibre démographique important entre filles et garçons. Peu à peu, ce déséquilibre s'est accentué avec la généralisation des techniques de détermination du sexe de fœtus ouvrant la voie à l'avortement sélectif. Ainsi, en 1998, il est né 112 garçons pour 100 filles contre 102 garçons pour 100 filles en 1978.

Pour Esther Duflo, la préférence pour les garçons, l'avortement sélectif ainsi que la mortalité élevée des filles ne sont pas un phénomène exclusivement chinois et ne sont pas dûs uniquement à la politique de l'enfant unique. Ainsi retrouve-t-on ce phénomène en Inde, à Taiwan, au Pakistan et dans certaines communautés immigrées aux États-Unis. Toutefois, la politique de l'enfant unique «a accentué ce déséquilibre, en «forçant» les parents qui voulaient au moins un garçon à éliminer les filles dès la première naissance».

La Chine «commence à prendre conscience des conséquences de ce déséquilibre démographique»: les garçons ont du mal à se marier, ont plus de problèmes comportementaux et commettent plus de crimes. Une récente étude a ainsi établi un lien entre politique de l'enfant unique et augmentation du crime: en comparant le nombre de crimes commis entre 1998 et 2004 dans les régions où la politique de l'enfant unique était strictement appliquée et dans celle où les parents pouvaient avoir un deuxième enfant, les universitaires ont montré que la politique de l'enfant unique expliquait un septième de l'augmentation du crime. Une autre étude prouve que les filles nées dans une région, où avoir un deuxième enfant était autorisé, vont plus longtemps à l'école. «Loin de se faire concurrence, les enfants bénéficient d'avoir au moins un frère ou une sœur», souligne l'auteur.

«Quoi qu'il en soit, et bien qu'elle soit sur le déclin, la politique de l'enfant unique continuera de hanter la Chine dans les décennies à venir», conclut-elle.

© genethique.org

Chaque article présenté dans Gèneéthique est une synthèse des articles de bioéthique parus dans la presse et dont les sources sont indiquées dans l'encadré noir. Les opinions exprimées ne sont pas toujours cautionnées par la rédaction.

«Libération» France (Esther Duflo) 08/07/08

Quel mystère merveilleux de vivre la vie du Christ!

Catéchèse sur la Sainte Eucharistie donnée en anglais, par son Excellence Mgr Luis Antonio G. Tagles, évêque d'Imus, Philippines, au Congrès eucharistique de Québec, le 19 juin 2008. Les sous-titres sont ajoutés par Vers Demain

Bonjour à tout le monde, je vous apporte les salutations de l'Église des Philippines.

La vie du Christ dans nos vies

Nous sommes arrivés à cette partie du congrès qui est consacrée à notre réflexion sur l'Eucharistie, «la vie du Christ dans nos vies». Ceci correspond très bien au chapitre 15 du document théologique de base. Ces jours: L'Église vit par le don de la vie du Christ.

Cette partie essentielle de notre foi, est expérimentée d'une façon unique et spéciale dans l'Eucharistie où l'Église reçoit encore et encore la vie du Christ pour qu'elle devienne sa propre vie.

Quel mystère merveilleux de vivre par la vie du Christ! Ce n'est pas seulement nos vies que nous vivons, mais c'est la vie du Christ aussi. La mission de Jésus est de donner sa vie pour que d'autres puissent vivre. Jean 6, chap 51, dit: «**Je suis le pain vivant descendu du Ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde.**» Jésus le pain de vie est un don du Père, un don qui nous vient du Ciel. Ceux qui mangent de ce pain, qui reçoivent Jésus dans leur vie, dans leur personne elle-même, auront la vie.

Jésus va donner sa vie pour que d'autres aient la vie et soient dans l'abondance, (Jean 10-6). Dans toute Eucharistie on proclame: «**Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle**» (Jean 3,16). Etant donné que la vie du Christ est toujours dirigée, orientée vers les autres, l'Église doit partager cette vie avec le monde. La vie du Christ est un don à l'Église qui doit être le don de l'Église au monde. Donc, dans l'Eucharistie, non seulement nous recevons la vie du Christ, mais nous tenons en fait le don le plus précieux, nous sommes mus pour louer et adorer le Dieu Trinitaire, le Père, le Fils, le Saint Esprit. En fait, l'Eucharistie ne manque pas de faire naître dans les coeurs reconnaissants, la louange, l'adoration que Dieu mérite. Mais dans notre culte et notre adoration, nous nous rendons compte que c'est Jésus qui nous guide vers un véritable culte et à l'adoration.

Le sacrifice de Jésus

Donc, nous allons traiter ces deux éléments de la vie de l'Eucharistie, c'est-à-dire du point de vue spirituel et adoration authentique. Ma catéchèse aujourd'hui comprend 3 volets: Premièrement, je vais faire une description de tout ce sacrifice de Jésus. Deuxièmement, je vais parler du côté spirituel de l'Église des baptisés. Troisièmement, je vous apporterai quelques réflexions sur l'adoration authentique.

Première partie: Qu'est-ce que le sacrifice de Jésus-Christ? La tradition catholique se réfère à l'Eucharistie en tant que le Sacrement du sacrifice de Jésus. Dans la tradition judaïque, l'offrande des sacrifices rituels occupait une place centrale dans le culte du peuple de Dieu. Aujourd'hui nous nous demandons: Est-ce que le sacrifice de Jésus n'était point différent des autres sacrifices faits au temple comme par exemple le sang des animaux, ou les offrandes brûlées?

Qu'est-ce qui a constitué précisément le sacrifice de Jésus? Le temps est venu de vraiment considérer l'unique culte de Jésus continué dans son unique sacrifice. Pour cela nous retournons à la lettre aux Hébreux. Dans l'épître aux Hébreux 7: 27, on dit: «**Il n'a pas besoin comme les grands prêtres d'offrir toujours des sacrifi-**



ces, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant Lui-même. Il s'est offert Lui-même. Dans l'épître aux Hébreux 9: 12, il est dit: «**Le Christ entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non avec le sang de boucs et de veaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis la rédemption éternelle.**» Jésus a offert son propre sang, sa propre vie, non pas la vie de n'importe quel animal, ou n'importe quel substitut.

Plus tard, on dit dans l'épître aux Hébreux 10,10: «**C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.**» Le sacrifice de Jésus-Christ consiste donc à offrir son corps, son sang et sa vie. Le sommet de ce sacrifice de lui-même s'opère sur la croix et atteint sa plénitude dans le Sanctuaire céleste ou dans la glorification de Jésus. Donc soeurs et frères, nous sommes allés bien au-delà du pur sacrifice rituel, nous sommes passés au sacrifice vivant de Jésus qui se sacrifie lui-même par amour. En fait ce sacrifice de Jésus atteint son point le plus haut dans l'abandon de son humanité et l'entrée de sa propre humanité en présence de Dieu pour la vie du monde.

Donc nous nous posons la question: comment est-ce que Jésus en offrant son corps, son sang, acquiert précisément cette qualité de sacrifice authentique?

Parfaite soumission au Père

La lettre aux Hébreux encore nous donne deux éléments de ce sacrifice de Jésus. Premièrement dans Hébreux 5:7-8: «**Jésus, au temps de sa vie mortelle, offrit ses prières et ses supplications avec des cris et des pleurs à Celui qui était capable de le sauver de la mort et il a été exaucé à cause de sa respectueuse soumission. Et tout Fils qu'il était, il apprit l'obéissance par sa souffrance.**» Ceci c'est le premier aspect qui fait de cette offrande de soi-même un acte d'adoration, principalement son obéissance et sa parfaite soumission au Père qui veut que le peuple soit sauvé et conduit à la gloire (Hébreux 2-10).

Rappelons-nous que si l'offrande de soi-même est motivée par le désir d'atteindre un succès, de promouvoir mes ambitions, mes intérêts, alors là, cette offrande n'est plus un sacrifice. Le véritable sacrifice de louange qui se fait dans le don total doit être similaire à ce que Jésus a fait. Le sacrifice de la vie de Jésus n'était pas centré sur Lui-même ou ses intentions, mais

plutôt c'était sa réponse obéissante au Père qui l'a envoyé. La réalisation de cette volonté de salut, plaît plus au Père que n'importe quelle autre offrande brûlée (8:9). Alors l'obéissance à Dieu fait du don de soi un acte d'adoration. C'est le premier élément du sacrifice de Jésus.

Deuxièmement son sacrifice inclus sa solidarité avec les faibles pécheurs. Dans Hébreux 4,15-16, il est dit: «**Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout d'une manière semblable, à l'exception du péché. Avançons donc avec assurance vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour une aide opportune.**»

Son unité avec la pauvre humanité est essentielle à son service sacerdotal ou à son sacrifice en faveur du peuple. Hébreux 2:17-18 affirme éloquemment: Chers frères et soeurs, ici vous avez l'image d'un service sacerdotal où tout est appliqué à la mission rédemptrice de Jésus. Cette façon d'embrasser toutes les souffrances des êtres humains l'a fait un frère qui peut maintenant intercéder véritablement pour eux, afin qu'ils obtiennent Miséricorde du Père au lieu de les juger avec sévérité. Sa louange de supplication au Seigneur lui vient de sa compassion pour tous ces pécheurs. En d'autres mots, la prière de Jésus au Père donne une voix aux plaintes et aux espérances de l'humanité qu'il a fait siennes.

Pour résumer, nous pouvons dire que le sacrifice de Jésus est le sacrifice de sa propre vie offerte pour accomplir la Volonté du Père de sauver les pécheurs, avec qui il partage les faiblesses dans le but de les amener à la Miséricorde de Dieu comme grand prêtre et frère compatissant.

L'obéissance à Dieu et l'action compatissante en faveur des pécheurs, forment vraiment un culte unitaire et le sacrifice de Jésus. Ces deux aspects ne peuvent être séparés l'un de l'autre. Je ne peux pas dire, je vais me concentrer sur l'obéissance et non pas sur la compassion. Je ne peux pas dire non plus je me concentrerai sur la compassion et non pas sur l'obéissance. Ces deux aspects deviennent un dans l'unique sacrifice. Finalement, nous voyons dans le culte de Jésus l'incarnation des principaux Commandements: Comment aimer Dieu de tout son être et aimer son prochain comme soi-même?

Chaque fois que nous nous approchons de l'Eucharistie, Jésus renouvelle son sacrifice unique et nous invite à partager son culte et son offrande de soi, faite en obéissance au Père et en compassion pour l'humanité pécheresse.

Baptisés dans le Christ Jésus

Je passe maintenant à la deuxième partie de mon allocution qui est consacrée au culte spirituel des baptisés. Dans le Baptême, nous avons commencé à partager, à avoir part au sacrifice de Jésus, ce sacrifice d'obéissance au Père en solidarité avec les pécheurs. Le Baptême nous unit à la mort sacrificielle de Jésus et à la nouveauté de sa vie. Saint Paul nous dit dans l'Épître aux Romains (4,3-4): «**Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés, par conséquent, nous avons été ensevelis avec lui par le Baptême dans la mort pour que de même que le Christ a été ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi, nous puissions marcher dans la vie nouvelle.**»

Saint Paul dit: En union avec le Christ, par la puissance de l'Esprit Saint, nous sommes, nous les baptisés, nous sommes habilités à offrir notre vie à Dieu et cela veut dire mourir au péché. L'obéissance à Dieu veut dire mourir au péché. La renonciation au péché et la foi en Dieu forment le culte et le sacrifice fondamentaux des baptisés, qui sont rendus possibles parce que nous

(suite en page 7)

«Pourquoi ces enfants ont-ils faim ?»

(suite de la page 6)

avons part au sacrifice et au culte de Jésus.

Dans cette perspective, nous pouvons comprendre ce que dit saint Paul dans le chapitre 12 aux Romains, quand il dit: «**Je vous exhorte donc mes frères et soeurs, par la miséricorde de Dieu à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu. Ce qui sera de votre part, votre culte spirituel.**»

Par conséquent, comme Jésus, nous allons offrir un sacrifice vivant, non pas une immolation de boeuf, de chèvre, ou de céréales, mais le sacrifice de nos vies consacrées à Dieu. Ce sacrifice vivant uni au sacrifice du Christ forment la communauté chrétienne.

La première lettre de Pierre, chapitre 2 verset 4, dit: «**Venez à Lui, la pierre vivante qui, même si elle a été rejetée par les mortels, a été choisie par Dieu et est agréable à ses yeux; telles des pierres vivantes, laissez-vous édifier pour former un temple spirituel, et créer un sacerdoce saint qui offrira un sacrifice spirituel agréable à Dieu, en Jésus-Christ.**»

Conformité à la Volonté de Dieu

Il est évident que le sacrifice vivant des baptisés comporte des exigences éthiques. Saint Paul nous dit dans la même lettre qu'offrir nos corps en sacrifice vivant ne pourra se faire que si nous ne sommes plus conformes à ce monde, mais que nous sommes transformés par le renouveau de l'esprit de manière à discerner ce qu'est la Volonté de Dieu, ce qui est bon, acceptable et parfait. La conformité à la Volonté de Dieu est la clé du sacrifice de la vie que doivent faire tous les baptisés. Cela comprend aussi le fait de vivre un amour authentique, de répondre aux besoins des autres, de nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, de pleurer avec ceux qui pleurent. (Romains 12, 9-21).

Donc nous en sommes revenus à notre point de départ. Le sacrifice de Jésus, son sacrifice d'obéissance au Père, et sa communion avec la faiblesse des pécheurs, est le même sacrifice que les baptisés sont appelés à offrir pour le monde. Et cela parce que, d'abord, nous avons reçu la vie de Jésus au Baptême, et dans chaque mémorial eucharistique du sacrifice du Christ, nous sommes soutenus par l'Esprit Saint dans cette puissance porteuse de vie pour que nous puissions la partager pour la vie du monde.

Il est ironique cependant de penser que pendant le ministère public de Jésus, il n'a pas toujours été regardé ou reconnu comme quelqu'un qui offrait un sacrifice agréable à Dieu. Au lieu d'être louangé pour son obéissance à Dieu, il a souvent été accusé de désobéissance, accusé d'avoir transgressé la Loi de Dieu. D'ailleurs certaines personnes ont même attribué ses miracles à la puissance du Prince des démons Belzébut, au lieu de reconnaître l'intervention divine. Ces critiques ont même pris ses affirmations d'unité avec Dieu pour un blasphème au lieu d'y voir la révélation de Dieu. Ils en ont conclu que Dieu n'était pas content de ce qu'il faisait. Comme eux-mêmes d'ailleurs n'étaient pas contents de le voir faire. Il était un danger pour la nation ou il était un danger pour le temple, car en fait, le sacrifice d'obéissance de Jésus prenait une allure apparemment de désobéissance ou d'irrévérence.

Il est intéressant de remarquer que, très souvent, Jésus a été dénoncé pour avoir violé la loi de Dieu, alors qu'il démontrait de la compassion pour les faibles, les pauvres, les malades, les femmes et les pécheurs publics. Il offrait une vie nouvelle à ceux qui étaient considérés comme impurs, en mangeant avec eux, en se mêlant à eux. Il les assurait que Dieu n'était pas distant et qu'il y avait de l'espoir en la miséricorde aimante de Dieu. Mais Lui n'a reçu aucun acte de miséricorde de ses adversaires. Il n'a reçu que des rires,

que des moqueries parce qu'il aurait désobéi aux Lois censées refléter la Volonté de Dieu.

Jésus a souffert de s'être offert Lui-même pour ceux que Dieu aimait, mais il n'a jamais hésité à se sacrifier. Et ce faisant, il a dénoncé les faux dieux qu'adoraient les gens, des notions erronées de sainteté et l'aveuglement des gens, sûrs de leur vertu et qui se fermaient à l'avènement de Dieu.

Le sacrifice de Jésus dévoilait le lien entre le culte des faux dieux et l'insensibilité aux besoins des pauvres. Ceux qui adorent les faux dieux, se ferment aux besoins du prochain. Un idolâtre n'a pas de compassion pour les faibles, et alors même si Jésus a été jugé, c'est Lui en fait qui jugeait et qui condamnait le faux culte qui aveuglait les gens et qui les rendait incapables de voir Dieu et les pauvres. L'Eglise qui vit de la vie du Christ, l'Eglise qui prétend offrir son vrai sacrifice, ne peut se dérober à sa mission, à la mission de Jésus qui est de dénoncer les faux dieux adorés par notre monde.

Combien de gens ont échangé le vrai Dieu pour des idoles: comme le profit, le prestige, le plaisir et le pouvoir. Ceux qui adorent les faux dieux vont aussi leur sacrifier leur vie. En réalité, ces faux dieux ne sont que de l'égoïsme. Les faux dieux, c'est au fond, moi-même. Alors pour préserver ces faux dieux, leurs fidèles offrent des sacrifices, mais la triste réalité c'est qu'aux faux dieux, ce sont d'autres personnes qu'on sacrifie pour préserver mes intérêts, mon égoïsme. Combien d'ouvriers et d'ouvrières se voient refuser un juste salaire au nom du dieu appelé profit? Combien de femmes sont immolées au dieu de la domination? Combien d'enfants sont sacrifiés au dieu du plaisir? Combien d'arbres, de fleuves de montagnes sont sacrifiés au dieu du progrès? Et combien de pauvres sont immolés au dieu de la cupidité? Et combien de sans défense sont sacrifiés au dieu de la sécurité nationale?

L'Eglise cependant, doit aussi et constamment examiner sa propre fidélité au sacrifice du Christ, au sacrifice d'obéissance à Dieu et à la compassion envers les pauvres. Nous ne pouvons pas simplement dénoncer les autres pour leur demander d'examiner leur conscience, nous devons, nous aussi, faire notre examen de conscience. Comme ceux qui se sont opposés à Jésus au nom de la religion authentique, nous pourrions être aveugles devant Dieu et notre prochain à cause de notre propre fierté, à cause de notre étroitesse d'esprit, les coutumes ecclésiastiques, quand elle sont glorifiées de façon trop naïve, deviennent des obstacles au véritable culte et à la vraie compassion.

Je vais vous faire un aveu. Je suis troublé de voir certaines personnes qui ne me connaissent pas personnellement, qui concluent que, parce que je suis évêque, je devrais être plus proche de Dieu, qu'elles-mêmes. Mes paroles seraient les paroles de Dieu, mes désirs seraient les désirs de Dieu, ma colère serait la colère de Dieu, et mes gestes seraient les gestes de Dieu, c'est beaucoup ça. Quel pouvoir! Je continue ma confession. Si je ne fais pas attention, je pourrais finir par le croire et je pourrais commencer à exiger vos sacrifices, vos offrandes, vous demander vos meilleurs aliments, les meilleurs vins, de l'argent, une voiture, une maison, votre admiration et votre soumission. Après tout, je suis dieu. Et je pourrais prendre tellement de plaisir à mon statut et à tous ses avantages que je pourrais finir par devenir insensible aux besoins des pauvres et aux besoins de la terre.

Je me rappelle une expérience que j'ai faite sur la place du marché de notre petite ville d'Imus qui est le siège de notre diocèse. Un samedi matin, je suis allé au marché pour voir un peu les prix des marchandises et la condition des vendeurs et des vendeuses. J'ai vu une femme qui vendait des fruits et des légumes dans un

coin; elle était l'une de celles qui viennent régulièrement à la Messe du dimanche. Il n'était que dix heures du matin et j'ai vu qu'elle fermait son kiosque. Alors je lui ai demandé pourquoi? Elle m'a dit: «*Je fais partie d'un groupe de prière et nous avons une grande assemblée de prière cet après-midi et on m'a confié certaines responsabilités, alors je veux arriver tôt.*» En entendant cela, mon côté pragmatique est ressorti et je lui ai répondu: «*Le Seigneur va comprendre si vous travaillez un peu plus longtemps, il faut que vous fassiez vivre votre famille, vous pourriez avoir besoin d'un peu plus de revenus, je suis certain que le Seigneur va comprendre.*» Avec un sourire elle m'a répondu: «*Mais, Monseigneur, le Seigneur a toujours été très bon pour nous, le Seigneur nous a toujours soutenus, nous ne sommes pas riches, mais nous ne manquons de rien, pourquoi est-ce que j'aurais peur?*» Ensuite elle m'a regardé et m'a dit: «*Est-ce que vous n'êtes pas évêque? Est-ce que vous ne seriez pas supposé m'encourager dans ma foi?*»

Vous savez, frères et soeurs, j'ai été très embarrassé, mais pour moi cela a été une expérience de culte spirituel. Moi qui suis censé être la présence reconnue de Dieu, moi j'étais l'objet d'une révélation et on me montrait que je représentais mal Dieu. Cette femme toute simple qui faisait don d'elle-même à Dieu, dans la confiance et dans l'amour de sa famille, est devenue pour moi révélation de la présence de Dieu. Elle a apporté le sacrifice eucharistique et le culte spirituel de Jésus, elle les a fait passer de l'élégante cathédrale, au marché, à la place du marché avec son bruit et toute sa saleté. Je suis sûr que Dieu en était ravi.

L'adoration authentique

Passons maintenant à la troisième partie de la présentation. Nous allons réfléchir brièvement sur l'adoration authentique. Le culte est si étroitement relié à l'adoration qu'on pourrait considérer qu'ils ne font qu'un: le culte spirituel de Jésus sur la croix, et son geste suprême d'adoration dans l'Eucharistie. L'Eglise s'unit à Jésus pour adorer le Dieu de vie. Mais la pratique de l'adoration eucharistique fait ressortir certains traits du culte. Nous croyons que la présence du Christ dans l'Eucharistie se poursuit après la liturgie. Nous pouvons en tout temps adorer le Saint Sacrement, et nous unir à l'offrande que le Seigneur fait de lui-même à Dieu pour la vie du monde. L'adoration comporte la présence, le repos, la contemplation. Dans l'adoration, nous sommes présents à Jésus dont le sacrifice est toujours présent devant nous. Demeurer en lui nous fait assimiler à l'oblation qu'il fait de lui-même. En contemplant Jésus, nous recevons le mystère et nous sommes transformés par le mystère que nous adorons. L'adoration eucharistique est semblable au fait de se tenir aux pieds de la croix de Jésus, c'est comme être témoins du sacrifice qu'il fait de sa vie et c'est être renouvelés par lui.

Outre la Vierge Marie et le disciple bien-aimé qui étaient au chevet de Jésus qui mourait, le centurion romain qui regardait Jésus, peut être pour nous un modèle d'adoration. Probablement que le centurion a commencé à surveiller Jésus à partir du moment de son arrestation jusqu'à sa mort. En voyant Jésus, trahi, accusé, arrêté, humilié, mis à nu, et brutalement cloué à la croix, il en a conclu et c'est étonnant: «**Cet homme est innocent. Oui, vraiment, il est le Fils de Dieu.**» Déjà endurci par toutes les crucifixions auxquelles il avait déjà assisté, il a dû voir en Jésus quelque chose de nouveau, quelque chose de différent. A la fin de l'exécution, nous voyons une profession de foi, ce n'était pas une crucifixion comme les autres, c'était en fait une manifestation en un sens, une révélation du Fils de Dieu.

(suite en page 8)

Pourquoi ces enfants ont-ils faim?

(suite de la page 7)

Nous apprenons de l'adoration du centurion que le sacrifice de Jésus ne peut pas être reconnu et apprécié à moins de regarder la Croix. L'Évangile de Marc nous dit que le centurion se tenait en face de Jésus comme tout officier, il devait surveiller le criminel Jésus. Il ne faisait que regarder Jésus, mais la proximité physique ne suffisait pas, il fallait qu'il soit vigilant, qu'il soit attentif pour pouvoir rendre compte de tout ce qui pourrait se passer. Nous apprenons du centurion à nous tenir devant Jésus, à être vigilants, à le regarder, à le contempler.

Au début, le centurion a passé des heures à surveiller Jésus par devoir, mais il a fini par le contempler vraiment. Le Saint Esprit l'a guidé et l'a porté à le contempler et à professer: «**Jésus est le Fils de Dieu!**»

Qu'est-ce que le centurion a vu? Je peux supposer qu'il a d'abord vu l'horreur de la souffrance qui a précédé la mort de Jésus. Il était le témoin visuel des tourments, de l'humiliation et de la solitude infligés à Jésus, quand ses amis l'ont trahi et abandonné. Il a dû être bouleversé de voir Judas embrasser Jésus, lui donner un baiser qui était en fait un geste de trahison. Il a découvert les mensonges fabriqués devant le Sanhédrin et il a vu Pilate céder devant la foule en dépit de la faiblesse des accusations portées contre Jésus. Il a entendu lui, Jésus crier: «**Mon Dieu! Mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?**» Le centurion a vu la cruauté incroyable infligée à Jésus par ses amis à lui, le centurion, ordonnés par leurs dirigeants et il a vu même le silence d'un Dieu distant et la trahison de l'humanité.

Cela continue jusqu'aujourd'hui en toutes les crucifixions des pauvres et de la création qui ont lieu aujourd'hui. Nous ne pouvons que nous demander pourquoi les amis, les dirigeants et même Dieu ne répondent pas.

Mais je crois aussi que le centurion a vu aussi un amour incroyable en Jésus, l'amour de Dieu qui n'a pas éloigné de lui cette coupe de souffrance et l'amour du prochain, l'amour de ses ennemis, car il demande pour eux pardon au Père. A un bandit, il promet le Paradis; à sa Mère, il offre une nouvelle famille; et au Dieu qui semblait l'avoir abandonné, il s'est abandonné Lui-même: «**Père, entre tes mains, je remets mon Esprit.**» Le centurion a vu l'amour s'épanouir dans l'aridité de l'humanité, au milieu du bruit, des moqueries et des mensonges. Cet homme a vu la Vérité, le oui à Dieu, le oui au prochain, le oui à la mission. En face de la violence et de la haine, le centurion aperçoit un amour, un amour qui refuse de mourir, un amour dur comme l'acier face au mal, mais tendre face au bien-aimé. La mort est transformée en vie, Jésus a survécu à l'horreur de la croix dans l'amour et l'espérance et il a conquis le mal à force de tendresse. Il était innocent, il était de là-haut, il était le pain de vie, il venait du Père, il est vraiment le Fils de Dieu.

Enfants sous-alimentés

J'ai visité un quartier pauvre d'une paroisse qui avait mis sur pied un programme d'alimentation pour les enfants sous-alimentés. Les parents ont été invités à superviser les repas des enfants. Alors que j'étais dans la salle, assez bruyante, une adolescente qui faisait manger un jeune garçon a retenu mon attention. C'était probablement sa soeur aînée, ai-je pensé, alors je me suis approché d'eux, j'ai demandé où était la mère? Elle cherchait un travail ce jour-là m'a-t-on dit. Alors elle a envoyé sa grande fille pour faire manger le petit garçon. Pensant qu'elle devait avoir aussi faim que le petit, je lui ai demandé: «**Est-ce que tu as mangé?**» «**Non, m'a-t-elle dit, je ne fais pas partie du programme, j'ai déjà 13 ans.**» J'ai été très surpris par son honnêteté. Pour des en-

fants affamés, c'était une occasion de tricher, de dire bon, personne ne me regarde, une cuillère pour moi, une cuillère pour toi. Elle était tout à fait honnête. Je lui ai répondu: «**Je vais demander à un bénévole de te donner un repas s'il reste un peu de nourriture après.**» Reconnaisante et un peu gênée, elle m'a dit: «**Non, non monseigneur, il y a trop d'autres enfants qui ont faim dans ce village; donnez-leur à eux la nourriture qui restera.**» J'ai été plongé dans un silence profond. «**Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi ces enfants ont-ils faim?**» Je priais. Je me suis quand même exclamé: «**Je ne m'attendais pas à trouver autant d'amour, d'unité, de partage, en ce lieu de mort. Vraiment ce sont-là des enfants de Dieu, des enfants de Dieu!**»

Dans l'adoration eucharistique, unissons-nous au centurion pour surveiller Jésus et voir ce qu'il a vu lui-même. Prenons, nous aussi, le temps de regarder les petites victimes innocen-

tes de notre temps. Peut-être pourrions-nous toucher Jésus qui connaît leurs larmes et leurs souffrances, car il les a adoptées, et il leur apporte l'espérance. En regardant notre prochain qui souffre, nous pourrions être changés comme le centurion, nous pourrions nous aussi discerner la vérité et proclamer la foi. Et quand les gens regarderont comment nous portons la croix des uns et des autres dans l'amour, eux aussi, reconnaîtront en nous le Fils de Dieu.

Adorons Jésus qui a offert sa vie comme un don au Père et qui a insufflé sur nous, pécheurs, l'Esprit Saint. Adorons-le pour nous, pour les pauvres, pour la terre, pour l'Eglise, mais aussi pour la vie du monde. Merci beaucoup.

Antonio G. Tagle,

Evêque d'Imus, Philippines

Un Archevêque dénonce la dette internationale inspirée par la "logique de l'usure"

par Mgr Héctor Aguer, Archevêque de La Plata

ROME, 4 décembre 2007 (ACI).

L'Archevêque de La Plata (Argentine) Monseigneur Héctor AGUER, a dénoncé la "logique de l'usure" qui se trouve derrière les renégociations de la dette extérieure de beaucoup de pays pauvres, car on a fait en sorte: "avec des critères d'une politique d'endettement perpétuel", que "les prélèvements pour le paiement de la dette deviennent un service structurel de paiement de frais d'État".

Face à cela, l'Archevêque propose une "réforme du système financier international".

Ainsi, Mgr AGUER le fit remarquer dans un entretien télévisé hebdomadaire "Clés pour un monde meilleur", cette fois diffusé depuis Rome, durant lequel il commenta son intervention à l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical Justice et Paix réunie à l'occasion du 40^e anniversaire de l'Encyclique Populorum Progressio du Pape Paul VI.

Durant le commentaire qu'il fit à cette assemblée, l'Archevêque souligna le paragraphe du document de 1967 où l'on se rend compte que: "l'aide que requièrent les pays en voie de développement et les conditions de cette aide doivent faire en sorte que celle-ci ne se transforme pas en une charge frustrante pour les bénéficiaires qui souffriraient ainsi par l'objet-même avec lequel on voulait les favoriser". L'Archevêque propose donc de "considérer le problème de la dette à partir de la perspective théologique et pastorale au sujet de l'usure".

L'usure - explique le prélat argentin - ne consiste pas seulement dans l'application d'intérêts démesurés, mais se vérifie dans cette figure morale négative lorsqu'un débiteur se retrouve coincé dans le mécanisme du débit de telle façon qu'il ne pourra jamais se sortir de cette situation de débiteur. Telle est la situation des pays qui doivent renégocier leurs dettes, autrement dit: vivre en payant et, sans doute, mourir en devant, donc en restant toujours débiteurs, affirma-t-il.

L'Archevêque remarqua que le "grand problème" de ces pays qui furent si souvent tentés de s'endetter, d'autres pays y furent même incités, vient que ces dettes se transformèrent en une charge, un obstacle contre leur développement, avec toutes les conséquences fatales d'appauvrissement général de leurs populations".

Dans nombre de cas, poursuivit-il, l'on a renégocié cette dette "avec des critères d'une politique d'endettement perpétuel". On a essayé par l'effet d'un soulagement momentané, mais on a renvoyé ainsi le problème dans le futur de telle manière qu'il s'applique ici une logique que je considère comme une logique de l'usure. Ainsi, les prélèvements pour le paiement de la dette se transforment en autant de charges structurelles accrues de l'État" souligna-t-il.

Durant cette émission télévisée, le prélat a dit que l'Église doit se prononcer pour "une réforme du système financier international afin que celui-ci aide réellement ces pays qui doivent prolonger leurs efforts de développement jusqu'à atteindre une justice et une équité suffisantes dans leur population, une distribution plus juste des revenus et qu'ainsi, ils puissent vivre en paix".



J'ai entendu le cri des pauvres au Congrès eucharistique

Un dividende, basé sur les richesses naturelles, assurerait le pain quotidien à chacun

Oui, c'est la triste vérité, des enfants meurent de faim, chaque jour, devant l'abondance.

Pourtant, la Doctrine Sociale de l'Eglise nous enseigne ce qui suit: «Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon les règles de la justice, inséparable de la charité... ..En effet la personne ne peut pas se passer des biens matériels qui répondent à ses besoins primaires et constituent les besoins de base de son existence, ces biens lui sont absolument indispensables pour se nourrir et croître... (Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise pages 95-95, art 170-171).

Le Pape Pie XII affirme lui aussi ce qu'enseigne le Compendium, dans son Radio-message, du 1er juin 1941, pour la fête de la Pentecôte:

A qui les biens matériels ?

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité.

«Tout homme en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre...

«L'économie nationale, fruit de l'activité d'hommes qui travaillent unis dans la communauté nationale, ne tend pas à autre chose qu'à assurer sans interruption les conditions matérielles dans lesquelles pourra se développer pleinement la vie individuelle des citoyens.

«Là où ceci sera obtenu de façon durable, un peuple sera, à parler exactement, riche, parce que le bien-être général et, par conséquent, le droit personnel de tous à l'usage des biens terrestres, se trouvera ainsi réalisé conformément au plan voulu par le Créateur.

«La richesse économique d'un peuple ne consiste pas proprement dans l'abondance des biens, mesurée selon un calcul matériel pur et simple de leur valeur, mais dans ce qu'une telle abondance représente et fournit réellement et effectivement comme base matérielle suffisante pour le développement personnel convenable de ses membres.

«Si une telle juste distribution n'était pas réalisée ou n'était qu'imparfaitement assurée, le vrai but de l'économie nationale ne serait pas atteint étant donné que, quelle que fût l'opulente abondance des biens disponibles, le peuple, n'étant pas appelé à y participer, ne serait pas riche, mais pauvre.

«Faites, au contraire, que cette juste distribution soit efficacement réalisée et de manière durable, et vous verrez un peuple, bien que disposant de biens moins considérables, devenir et être économiquement sain.

«On est porté aujourd'hui à évaluer la richesse et la pauvreté des peuples avec des balances et selon des critères purement quantitatifs, soit de l'espace, soit de l'abondance des biens.

«Si, au contraire, on estime à sa valeur exacte le but de l'économie nationale, alors celui-ci deviendra une lumière pour les efforts des hommes d'Etat et des peuples, et les éclairera pour s'engager spontanément dans une voie qui n'exigera pas de continus sacrifices de biens et de sang, mais portera des fruits de paix et de bien-être général.»

Les morts de faim augmentent

Selon les statistiques de l'ONU, 854 millions de personnes sont gravement sous-alimentées; 100,000 personnes meurent de faim tous les jours. Toutes les 5 secondes, un enfant meurt de faim, sur une planète qui déborde de richesses.

Avec tous les moyens modernes, on aurait pu croire que la faim serait vaincue. Selon les statistiques de la FAO, l'agriculture moderne peut nourrir 12 milliards de personnes, alors qu'il n'y en a que 6 milliards sur la terre, le double de l'humanité pourrait être nourri convenablement.

Ce massacre est dû au fait que tous les revenus des pays en voie de développement servent à payer les intérêts de la dette extérieure. Tout ce qu'ils gagnent par leur exportation de leurs coton, cacao, café, bois précieux, diamants, etc. va directement en paiements d'intérêts sur la dette aux grandes banques internationales.

Les enfants n'ont rien à manger et pourtant la plupart des pays du tiers-monde regorgent de richesses naturelles. Certains pays ont trois récoltes par année, d'autres deux.

Et au lieu de proposer de distribuer un dividende à chaque enfant, à chaque femme, à chaque homme, nos économistes proposent aux grandes banques de libérer des capitaux et de consentir encore des prêts à ces pays qui sont déjà surendettés. Il faudra payer encore les intérêts de ces nouvelles dettes.

Il est temps de couper avec ce système d'argent-dette insensé, voleur et assassin. Non, non et non, ce n'est pas avec ce système d'argent-dette que nous réussirons à libérer les peuples de la faim. Point n'est besoin d'aller emprunter des chiffres-argent aux banques de New York pour avoir le droit de manger ses bananes au Cameroun.

Chaque pays doit s'affranchir, se libérer de la dictature bancaire et reprendre son droit régulier de créer sa propre monnaie, sans dette, sans intérêt, sans taxe. Le pays n'a qu'à nommer une commission de comptables pour créer l'argent selon la capacité de production du pays, faire en sorte que l'argent soit le reflet exact des richesses réelles du pays, mettre l'argent en circulation selon la production du pays et selon les besoins des consommateurs, face aux biens utiles. Simple comptabilité !

En tout premier lieu, distribuer un dividende mensuel à tous pour tirer sur la production déjà existante. Voilà une méthode efficace de distribuer à chacun sa part des biens de la terre créés par Dieu gratuitement pour tous les hommes. Ainsi le pain quotidien, le droit à la vie de chacun serait assuré à tous, avant même d'accomplir toute autre activité.

Tous les pays développés souffrent du même esclavage de la dette. Plus le pays est développé, plus il est endetté. La majorité de nos impôts sert à payer des intérêts.

Etudions la question ensemble

Les peuples possèdent des richesses naturelles et réelles considérables. Selon les principes de la Doctrine Sociale de l'Eglise, chaque personne a droit à la vie et est propriétaire d'une part des richesses naturelles créées par Dieu pour tous les hommes. Pourquoi faut-il aller emprunter des chiffres des banques pour représenter ces richesses qui appartiennent à chaque personne et payer des intérêts? Ce n'est pas une manière de distribuer la part à laquelle chacun a droit. Le banquier prête des chiffres inscrits dans un livre de banque. Il de-

mande des garanties. Ce qui lui permettra de saisir ces biens si l'emprunteur ne réussit pas à lui rembourser les chiffres-argent empruntés. Le banquier s'empare des richesses de tous les peuples du fait qu'il a le droit de créer des chiffres basés sur ces richesses qui n'appartiennent pas aux banquiers internationaux, mais aux peuples. Incroyable, mais vrai.

Citation de Maurice Allais, économiste français, Prix Nobel d'économie 1988: «**Dans son essence, la création monétaire ex nihilo actuelle par le système bancaire est identique, je n'hésite pas à le dire pour bien faire comprendre ce qui est réellement en cause, à la création de monnaie par des faux-monnayeurs, si justement condamnée par la loi. Concrètement elle aboutit aux mêmes résultats. La seule différence est que ceux qui en profitent sont différents.**» (*La Crise mondiale d'aujourd'hui. Pour de profondes réformes des institutions financières et monétaires.*, Maurice Allais, éd. Clément Juglar, 1999, p. 110)

Principe de subsidiarité

La Doctrine Sociale de l'Eglise nous enseigne aussi le principe de subsidiarité, c'est-à-dire: laisser aux personnes en bas de l'échelle accomplir les tâches qu'elles sont capables de faire, plutôt que tout laisser entre les mains de l'Etat. Et quand l'Etat est corrompu, il nous passe des lois, complètement contraires à la raison: est-ce de la démence ou de la méchanceté? Il a les mains liées par le système d'argent-dette. Il est soumis au régime du «crois ou meurs» des ennemis de Dieu et de la personne.

Une proposition: Commençons dans chaque paroisse. Mettons entre les mains de diacres, comme on le faisait au temps des premiers chrétiens, la gérance de la distribution des biens nécessaires à la vie de chaque personne. (idée de Mgr Benjamin Almoneda, des Philippines avec ses «Lord Banks»). Ces diacres devront être formés à pratiquer la vertu pour être d'une parfaite honnêteté. Ils distribueront des coupons à toutes les personnes de leur paroisse, sans exception. Et on agirait ainsi dans toutes les autres paroisses. En échange de ces coupons, chaque individu pourra obtenir des magasins ou des cultivateurs de sa localité de la nourriture qui lui assurera son droit primordial à la vie.

Tous les producteurs de différents biens de chaque région seront appelés à faire partie du programme. Que feront ces producteurs avec les coupons qu'ils recevront des consommateurs pour la vente de leurs produits? Ils s'en serviront pour interchanger leurs produits avec les différents producteurs de leur région, pour nourrir leur famille et pour développer leur entreprise toujours en vue de bien servir les membres de leur communauté. Tout cela développera l'économie régionale et se fera dans un esprit chrétien d'entraide, en n'oubliant jamais les plus démunis.

Chaque personne, homme, femme et enfant pourra se procurer la nourriture de base dans sa propre paroisse. Les producteurs seront heureux d'écouler leurs produits et ils produiront davantage. Sans entrave financier, sans dette, la nourriture de base sera garantie à chacun et se développera rapidement. Les coupons seront interchangeables avec toutes les autres paroisses, de sorte qu'on verra se développer une multitude de fermes familiales, de petites industries. Les enfants mangeront à leur faim. La faim sera vaincue. Et personne n'aura de dettes. C'est faisable, tout de suite, la faim ne peut attendre à demain. Appel à tous les hommes et femmes de bonne volonté.

Thérèse Tardif

A bas l'infâme loi 95 ! Nous voulons des écoles catholiques !

En septembre 2008, à moins d'un miracle, l'infâme loi 95 sera appliquée obligatoirement dans toutes les écoles du Québec, privées et publiques. Les enfants seront initiés au paganisme par l'endoctrinement du bouddhisme, de l'islamisme, de l'hindouisme, etc., voire le satanisme par les livres de Harry Potter. Le tout couronné par l'initiation sexuelle, incluse au secondaire dans l'ensemble de toutes les matières. Ne voyons-nous pas que l'on y forme, dans les écoles sans-Dieu, des loques morales, physiques et intellectuelles ! C'est une guerre acharnée contre le catholicisme. Grande calamité en 2008, en ce 400e anniversaire de la fondation de la Nouvelle-France, jadis si catholique.

La province de Québec a commencé à s'éloigner de Dieu depuis le lancement de la Révolution tranquille, en 1960, qui proclamait la séparation de l'Église et de l'État. A partir de ce temps-là, nous avons vu l'État vouloir chasser l'Église de toutes les classes de la société. Les premiers points d'attaque pour séparer l'Église de l'État ont été la mainmise de l'État sur les hôpitaux et les écoles qui étaient jadis dirigés par des institutions religieuses. L'apostasie de l'État a engendré la neutralité scolaire, l'athéisme scolaire. Il en a chassé l'Église: évêques, prêtres, religieux et religieuses de l'enseignement.

La Révolution française a déchristianisé la France, la Révolution tranquille a déchristianisé la province de Québec. La province de Québec aurait dû tirer une leçon de l'histoire de la déchristianisation de la France par la Révolution française. Elle se serait aguerrie contre les forces occultes de la franc-maçonnerie, contre les adversaires acharnés de l'Église et de toutes les civilisations chrétiennes. Les mêmes arguments utilisés dans la province de Québec pour le laïcisme scolaire ont été les mêmes arguments utilisés pendant la Révolution française.

Réintégrer la religion catholique dans l'école, remettre l'école à l'ombre de l'Église, savoir prier et connaître notre religion de préférence à des grands diplômes décernés par des écoles sans Dieu, établir des écoles dirigées par des communautés religieuses, tel est le moyen, moyen unique pour arracher la Nouvelle-France «du chaos de barbarie» où l'a précipitée la Révolution Tranquille.

Lumineuses conférences

Sur les problèmes du monde actuel

Maison de l'Immaculée, Rougemont

Chaque mois aux dates suivantes

26 octobre. 23 novembre

Ouverture: 10 heures a.m. Chapelet.

Rapports des apôtres revenant de mission

Midi: dîner dans le réfectoire de la Maison de l'Immaculée, chacun apporte ses provisions.

1.30 à 4.30 heures p.m. Conférences

3.30 hres p.m. Confessions

5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle de la Maison de l'Immaculée.

6.15 hres p.m. souper avec ses provisions

Abonnez-vous au Journal Vers Demain

www.versdemain.org
info@versdemain.org

Canada: Prix 5.00\$, 1 an — 20.00 \$, 4 ans
1101 Principale, Rougemont, QC,
Canada JOL 1M0
Tél.: 450 469-2209 - Fax 450 469-2601
Tél.: Montréal 514 856-5714

Europe prix: Surface, 1 an 9 euros
2 ans 18 euros — 4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à: Joséphine Kleynen
C.C.P. 000-1495593-47
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à: Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Adressez vos lettres par courriel
thtardif@hotmail.com
ou Fax 1-450 469 2601

Fête de saint Michel Archange à Rougemont

Maison de l'Immaculée

Dimanche, 28 septembre

10 heures a.m. Ouverture. Chapelet.
Conférences

Avant-midi: Rapports des apôtres revenant de mission

Midi: dîner dans le réfectoire de la Maison de l'Immaculée, chacun apporte ses provisions

1.30 hre p.m.: Procession du chapelet en l'honneur de saint Michel Archange, suivie de conférences jusqu'à 4.30 hres

3.30 hres p.m.: confessions

5.00 heures p.m.: Sainte Messe à l'Église Saint-Michel de Rougemont.

6.15 hres p.m. : Souper avec provisions.

Nous vous attendons tous comme de grands personnages que vous êtes, chers amis de Vers Demain. Venez rendre gloire à votre Patron, saint Michel Archange dont la fête dans l'Église est le 29 septembre, mais, nous, les Pèlerins de saint Michel, nous le fêtons toujours en groupe lors de notre assemblée du 4e dimanche du mois de septembre, donc le 28 cette année. Nous commémorerons le départ pour le Ciel de notre grand fondateur Louis Even, le 27 septembre 1974.

Changement d'adresse

Veillez nous envoyer votre changement d'adresse aussitôt que vous déménagez, car bien souvent le Bureau de Poste ne nous l'envoie pas. Et vous risquez de ne pas recevoir votre journal. Envoyez donc votre nouvelle adresse à:

Journal Vers Demain
1101 rue Principale, Rougemont, P.Q.
Canada JOL 1M0 - Tél. 1 450 469 2209
Fax: 1 450 469 2601 - WWW.versdemain.org
Courriel info@versdemain.org

Eluana a besoin d'être nourrie On ne doit pas tuer en ne nourrissant pas

ROME, Lundi 28 juillet 2008 (ZENIT.org) De l'Amour. C'est la réponse apportée par le président de la Fédération internationale des associations de médecins catholiques au cas d'Eluana Englaro, la jeune femme dans un état végétatif depuis 16 ans.

Le cas d'Eluana a pris une dimension mondiale (rappelant ce qui est arrivé aux Etats-Unis à Terry Schiavo), quand un juge a autorisé le père de la jeune femme à interrompre l'alimentation et l'hydratation, ce qui entraînerait la mort.

Le docteur Josep Mara Simón Castellví, président de la Fédération internationale des associations de Médecins catholiques (FIAMC), dans une déclaration à ZENIT a reconnu que cette situation est «dure» pour la famille, «moins dure» pour elle (vu qu'elle ne souffre pas), «très supportable» pour ceux qui la soignent (ont-ils eux-mêmes déclaré très affectueusement) et «déconcertante» pour l'opinion publique.

«A la famille, je tendrais seulement ma main, je lui transmettrais mon affection et ne dirais rien», souligne le médecin, tout en avertissant que «l'on ne peut laisser mourir Eluana par manque d'alimentation ou d'hydratation».

«A tous ceux qui la soignent nous dirions 'courage, allez de l'avant, prenez soin du visage souffrant de l'humanité et du Christ', a-t-il ajouté.

«A l'opinion publique, aux moyens de communication, aux juges et aux hommes politiques, la Fédération que je préside peut dire que l'on ne peut tuer même si cela est fait en arrêtant de nourrir quelqu'un», a-t-il précisé.

La FIAMC figurait parmi les organisateurs d'un congrès mondial, en 2004, sur l'état végétatif, durant lequel Jean Paul II et de nombreux scientifiques ont souligné qu'il fallait «alimenter les malades quand ces derniers ne pouvaient plus le faire d'eux-mêmes».

«La qualité de la vie, selon la vision chrétienne, est de nous rendre heureux et plus humains les uns les autres», a-t-il conclu. «Eluana est comme un enfant qui a besoin d'être nourri».

Abonnez-vous au Journal Vers Demain

www.versdemain.org
info@versdemain.org

Canada: Prix 5.00\$, 1 an — 20.00 \$, 4 ans
1101 Principale, Rougemont, QC,
Canada JOL 1M0
Tél.: 450 469-2209 - Fax 450 469-2601
Tél.: Montréal 514 856-5714

Europe prix: Surface, 1 an 9 euros
2 ans 18 euros — 4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à: Joséphine Kleynen
C.C.P. 000-1495593-47
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à: Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Adressez vos lettres par courriel
thtardif@hotmail.com
ou Fax 1-450 469 2601

DROIT À LA NOURRITURE: «TROP DE PAUVRES MEURENT CHAQUE JOUR»

Le Saint-Siège appelle à une «nouvelle mentalité»

ROME, Mercredi 4 juin 2008 (ZENIT.org) - Le Saint-Siège appelle à une «nouvelle mentalité» pour ce qui est du «droit à la nourriture»: il s'agit de «placer la personne humaine au centre» sans se «concentrer sur le seul profit économique», car «trop de pauvres meurent chaque jour».

L'Observateur permanent du Saint-Siège à l'ONU à Genève, Mgr Silvano Tomasi est intervenu sur ce thème lors de la 7e session du Conseil des Droits de l'homme sur le droit à la nourriture, qui s'est tenu à Genève le 22 mai dernier, au siège genevois des Nations unies.

«Dans ce débat complexe et urgent sur le droit à la nourriture, disait Mgr Tomasi, en anglais, une mentalité nouvelle est requise. Elle doit placer la personne humaine au centre et ne pas se concentrer simplement sur le profit économique. Du fait du manque de nourriture, trop de pauvres meurent chaque jour, tandis que des ressources immenses sont allouées aux armes».

C'est l'avenir et la paix qui sont en jeu, soulignait Mgr Tomasi qui appelait la communauté internationale à se mobiliser: «La communauté internationale doit se galvaniser et agir. Le droit à la nourriture concerne l'avenir de la famille humaine et la paix dans la communauté globale».

Mgr Tomasi a également souligné combien le Saint-Siège appréciait l'attention prêtée par le Conseil des Droits de l'homme à la crise alimentaire actuelle.

C'est une tâche urgente, disait-il, de fournir une «réponse cohérente dans le contexte des multiples initiatives» mises en œuvre.

Il soulignait ce «défi» de chercher à «nourrir convenablement la population mondiale» dans ce contexte de hausse des prix des denrées alimentaires qui «menace la stabilité de nombreux pays en développement».

Le remède réside, ajoutait le représentant du Saint-Siège, dans une «action internationale concertée».

Il voit en effet dans cette crise la sonnette d'alarme quant aux «conséquences négatives affectant le secteur agricole, longtemps négligé, alors que plus de la moitié de la population du monde se bat» pour sa survie en travaillant dans ce secteur.

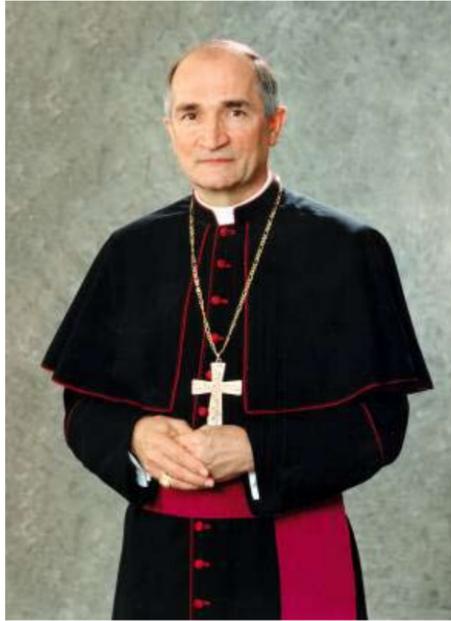
Il attirait aussi l'attention sur «le dysfonctionnement du système global du commerce alors que chaque année quatre millions de personnes rejoignent les rangs des 854 millions qui sont frappés par une famine chronique».

Il disait espérer que cette session «ouvre les yeux de l'opinion publique» sur le «coût mondial de la faim, qui résulte si souvent d'un manque de santé et d'éducation, des conflits, des migrations incontrôlées, de la dégradation de l'environnement, des épidémies, et même du terrorisme».

La faim n'est pas due au manque de nourriture

Parmi les instruments juridiques proclamant le droit fondamental à être libéré de la faim, et de la malnutrition, le représentant du Saint-Siège à Genève a rappelé que la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948 a reconnu le droit à la nourriture à l'article 25, ainsi que l'Alliance internationale sur les droits économiques, sociaux et culturels de 1966 (art. 25 également).

Il faisait aussi état des congrès et des déclarations d'agences intergouvernementales qui ont conclu que «la faim n'est pas due au manque de



nourriture, mais est plutôt causée par le manque d'accès - physique et financier - aux ressources agricoles». (Objectif du Millénaire pour le développement.)

Or, rappelait Mgr Tomasi, les Objectifs de développement du Millénaire visent à réduire de moitié le nombre des personnes vivant dans une extrême pauvreté et dans la faim, d'ici 2015.

Pourtant, très souvent, les objectifs fixés ne sont pas accompagnés de «politiques» solides: «il en découle que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants souffrent la faim chaque jour».

Hausse des prix, menace de mort

«Des prix plus élevés pourraient causer des inconvénients à des familles des pays développés qui trouvent nécessaire de consacrer 20% de leurs revenus à la nourriture. Mais ces prix sont des menaces contre la vie d'un milliard de personnes vivant dans des pays pauvres qui sont forcés de dépenser presque tout leur revenu journalier de 1 \$ par jour à la recherche de nourriture ».

Il faut donc, insistait Mgr Tomasi, établir et mettre en œuvre des «politiques effectives, des stratégies et des actions dont le résultat soit une nourriture suffisante pour tous».

De plus, Mgr Tomasi faisait remarquer que la production de nourriture n'est pas une urgence temporaire, c'est une question «structurelle» qui a besoin d'être affrontée dans le «contexte d'une croissance économique juste et durable».

Les mesures ne doivent donc «pas toucher seulement l'agriculture et le développement rural», faisait observer le représentant du Saint-Siège, mais aussi «la santé, l'éducation, une bonne gouvernance, l'Etat de droit, et le respect des droits humains».

Les petits exploitants en Afrique

A propos de l'impact du commerce international et du droit à la nourriture et de la libéralisation du commerce des produits agricoles, Mgr Tomasi faisait observer qu'ils «tendent à favoriser les entreprises multinationales, et ainsi à nuire encore plus à la production par des petites fermes locales qui représentent la base de la sécurité alimentaire dans les pays en développement».

C'est pourquoi Mgr Tomasi souhaitait «un nouvel engagement pour l'agriculture, spécialement en Afrique», et donc des «investissements dans l'agriculture et le développement rural».

«Plus encore, disait-il, le devoir de solidarité envers les membres de la société les plus vulnérables doit être reconnu».

Inacceptable spéculation

C'est pourquoi, éthiquement, la «spéculation sur les prix» est «inacceptable, a déclaré Mgr Tomasi, tandis que l'on doit «reconnaître», soulignait le représentant du Saint-Siège, les droits à la propriété individuelle y compris des femmes».

Le critère prioritaire de la production alimentaire doit être de «profiter aux peuples», ajoutait Mgr Tomasi et les «subsides déloyaux à l'agriculture doivent être éliminés».

Quant aux petites fermes, Mgr Tomasi indiquait comme soutien l'organisation de structures coopératives, il préconisait que «l'équilibre» entre les terres consacrées à la production vivrière et les terres consacrées à d'autres productions, ne soit pas dicté «par le marché» «mais par des mécanismes qui répondent au bien commun».

Assemblées mensuelles

St-Georges de Beauce

Le 2e dimanche de chaque mois
14 septembre. 12 octobre. 9 novembre
Eglise Notre-Dame de l'Assomption
1.30 hre p.m.: heure d'adoration
2.30 hres: assemblée
Salle d'Accueil attenante à l'église
Tél.: 418 228-2867

Val d'Or

Le 2e dimanche de chaque mois
14 septembre. 12 octobre. 9 novembre
1.30 heure p.m., heure d'adoration
et assemblée chez Gérard Fugère
1059 5e Avenue. Tél.: 819 824-4870

New Liskeard, Ontario

Le 2e lundi du mois. 7.30 hres p.m.
15 septembre. 13 octobre. 10 novembre
Chez madame Léon Milot
235 McCanus St. Tél.: 705 647-5998

Québec

La veille du 1er dimanche de chaque mois
6 septembre. 4 octobre. 1er Novembre
Chez Mme Réal Couture, 106 rue Arago
1.30 hre p.m. Chapelet
2.00 hres p.m. Assemblée
Tél.: Michel Couture 418 834-9706

Chicoutimi-Jonquière

Le 1er dimanche de chaque mois
7 septembre. 5 octobre. 2 novembre
1.30 hre p.m., pour l'endroit, téléphonez
chez M. Mme Léonard Murphy
Tél.: 418 698-7051. Tous invités

Sherbrooke

Le 3e dimanche de chaque mois
17 août. 21 septembre. 19 octobre
1.30 hre p.m., Cathédrale St-Michel
Salle Mgr Paul Larocque, 90 rue Ozias Leduc

Invitation spéciale

Gens de Montréal et de Laval

Vous êtes invités à la réunion

Du 2e dimanche de chaque mois

14 septembre. 12 octobre. 9 novembre

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Eglise St-Bernardin

7979 8e Avenue, Ville Saint-Michel

Pour informations : tél. 514-856-5714



Kiosque achalandé des Pèlerins de saint Michel au Congrès eucharistique



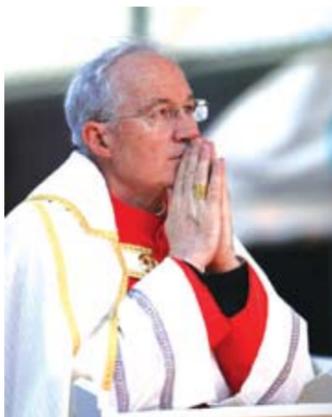
Un grand visiteur de Roumanie, Mgr Alexandru Mesian, évêque de Lugoj, au kiosque des Pèlerins de saint Michel. Il reçoit notre journal Vers Demain et le lit. Il a fait prendre cette photo pour la faire paraître dans son journal diocésain.



Une partie de nos Pèlerins de saint Michel dans la grandiose procession du Saint Sacrement, le jeudi soir du Congrès eucharistique



Un évêque du Congo de la région de Matady, tout heureux de visiter le kiosque de Pèlerins de saint Michel



Arrêt de la procession à l'église St-François d'Assise



Le Colisée changé en cité eucharistique rempli à sa pleine capacité dès l'ouverture et s'est maintenu rempli pendant toutes les activités de la semaine

Puissent les jeunes réunis à Sydney devenir des saints

Extraits des discours du Saint-Père aux JMJ 2008

CÉRÉMONIE D'ACCUEIL, DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

*Government House – Sydney,
Jeudi 17 juillet 2008*

Aujourd'hui une déconcertante variété de choix de vie est proposée, si bien qu'il leur est souvent difficile de discerner comment orienter au mieux leurs idéaux et leurs énergies. C'est l'Esprit qui donne la sagesse pour discerner le juste chemin et le courage pour s'y engager. C'est Lui qui couronne nos pauvres efforts par ses dons divins, comme le vent qui, gonflant les voiles, fait avancer le navire, dépassant de beaucoup ce que les rameurs pourraient obtenir par leurs rudes efforts sur les rames. L'Esprit rend ainsi capables des hommes et des femmes de tout lieu et de toute génération de devenir des saints. Puissent les jeunes ici réunis pour la Journée Mondiale de la Jeunesse avoir le courage, sous l'action de l'Esprit, de devenir des saints ! Voilà ce dont le monde a besoin, plus que de tout autre chose.

FÊTE DE L'ACCUEIL DES JEUNES, DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

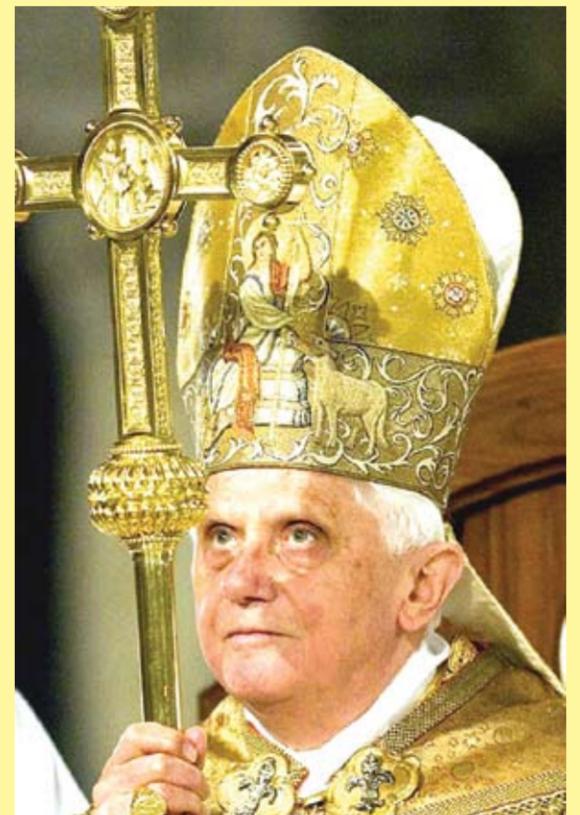
*Barangaroo, Sydney,
Jeudi 17 juillet 2008*

Non seulement le milieu naturel, mais aussi le milieu social – l'habitat que nous nous créons nous-mêmes – a ses cicatrices; ce sont des blessures qui montrent que quelque chose ne va pas. Là aussi dans nos vies personnelles et dans nos communautés, nous pouvons rencontrer des hostilités, parfois même dangereuses; comme un poison qui menace de corroder ce qui est bon, de remanier ce que nous sommes et de nous détourner du but pour lequel nous avons été créés.

Les exemples ne manquent pas, vous le savez bien. Parmi les plus évidents, se trouvent l'abus d'alcool et de drogue, l'exaltation de la violence et la dégradation de la sexualité, qui sont souvent présentés par la télévision et par internet comme un divertissement. Je me demande comment peut-on expliquer aux personnes qui sont réellement victimes de violences et d'abus sexuels que ces tragédies, reproduites sous forme virtuelle, doivent être considérées comme un simple «divertissement» !

Il y a aussi quelque chose de sinistre qui découle du fait que la liberté et la tolérance sont très souvent séparées de la vérité. Cela est alimenté par l'idée, largement diffusée aujourd'hui, qu'aucune vérité absolue ne peut guider nos vies. Le relativisme, en donnant une valeur quasi indistincte à toute chose, a rendu l'«expérience» plus importante que tout. En réalité, les expériences, sans tenir compte de ce qui est bon et vrai, peuvent conduire non pas à une liberté authentique, mais au contraire, à une confusion morale ou intellectuelle, à un affaiblissement des principes, à la perte de la propre estime, et même au désespoir.

Chers amis, la vie n'est pas réglée par le hasard, elle n'est pas accidentelle. Votre existence personnelle a été voulue par Dieu, bénie par Lui et il lui a été donné un but ! La vie n'est pas une simple succession de faits et d'expériences, même si de tels événements peuvent être utiles. Elle est une recherche de ce qui est vrai, bien et beau. C'est précisément en vue de tels objectifs que nous trouvons le bonheur et la joie. Ne vous laissez pas tromper par ceux qui voient en vous de simples consommateurs sur un marché offrant de multiples possibilités, où le choix en lui-même devient le bien, la nouveauté se fait passer pour beauté, l'expérience subjective rem-



place la vérité.

Le Christ offre davantage ! Bien plus, il offre tout ! Seulement Lui, qui est la Vérité, peut être le chemin et donc aussi la Vie. Ainsi, le «chemin», que les Apôtres portèrent jusqu'aux extrêmes limites de la terre, est la vie dans le Christ. C'est la vie de l'Église. Et l'entrée dans cette vie, dans la vie chrétienne, se fait par le Baptême. **Être témoin n'est pas une tâche facile. Beaucoup prétendent aujourd'hui que Dieu doit être laissé de côté et que la religion et la foi, acceptables sur le plan individuel, doivent être,**

(suite en page 14)



Les Journées de la jeunesse ont reçu royalement le Saint-Père en Australie, du jamais vu, tant la foule était nombreuse et enthousiaste

Puissent les jeunes réunis à Sydney devenir des saints

Extraits des discours du Saint-Père aux JMJ 2008

(suite de la page 13)

ou exclues de la vie publique, ou utilisées uniquement pour poursuivre des objectifs pragmatiques limités. Cette vision sécularisée tente d'expliquer la vie humaine et de modeler la société en se référant peu ou sans se référer du tout au Créateur. Il est présenté comme une force neutre, impartiale et respectueuse de chacun.

En réalité, comme toute idéologie, le sécularisme impose une vision globale. Si la présence de Dieu est insignifiante dans la vie publique, alors la société pourra être modelée d'après une image dépourvue de Dieu. Mais quand Dieu est éclipsé, notre capacité de reconnaître l'ordre naturel, le but et le «bien» commence à s'évanouir. Ce qui avec ostentation a été promu comme conquête de l'intelligence humaine, s'est bien vite manifesté comme folie, avidité et exploitation égoïste.

MESSE AVEC LES ÉVÊQUES AUSTRALIENS, SÉMINARISTES ET NOVICES HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

St. Mary's Cathedral, Sydney, samedi 19 juillet 2008

Nous nous apprêtons à célébrer la consécration du nouvel autel de cette vénérable cathédrale... Dans la liturgie de ce jour, l'Église nous rappelle que, comme cet autel, nous avons nous aussi été consacrés, mis «à part» pour le service de Dieu et la construction de son règne. Trop souvent, cependant, nous nous retrouvons immergés dans un monde qui voudrait mettre Dieu «de côté».

Au nom de la liberté et de l'autonomie humaine, le nom de Dieu est mis sous silence, la religion est réduite à une dévotion personnelle et la foi est écartée de la place publique. Parfois, une mentalité de ce genre, totalement opposée à l'essence de l'Évangile, peut même en venir à obscurcir notre compréhension de l'Église et de sa mission. Nous aussi, nous pouvons être tentés de réduire la vie de foi à une simple question de sentiment, affaiblissant ainsi sa capacité d'inspirer une vision cohérente du monde et du dialogue rigoureux avec les nombreuses autres visions qui concourent pour gagner à elles les esprits et les cœurs de nos contemporains.

Là où l'homme est diminué, c'est le monde qui nous entoure qui est diminué; il perd sa signification ultime et s'écarte de sa finalité. Ce qui en ressort, c'est une culture non pas de la vie, mais de la mort. Comment peut-on considérer cela un «progrès»? Au contraire, c'est un pas en arrière, une forme de régression qui, en définitive, assèche les sources mêmes de la vie, de l'individu comme de la société tout entière.

VEILLÉE AVEC LES JEUNES, DISCOURS DU SAINT-PÈRE BENOÎT XVI

Hippodrome de Randwick, Samedi 19 juillet 2008

Ce soir, nous fixons notre attention sur la manière de devenir des témoins... Il y a des moments dans lesquels nous pouvons être tentés de rechercher la félicité loin de Dieu. Jésus lui-même demande aux Douze: «Voulez-vous partir, vous aussi?». Un tel éloignement offre peut-être l'illusion de la liberté. Mais où nous conduit-il? Vers qui pouvons-nous aller? Dans nos cœurs, nous savons, en fait, que seul le Seigneur a «les paroles de la vie éternelle».

S'éloigner de lui n'est qu'une tentative inutile de nous fuir nous-mêmes. Dieu est avec nous dans la réalité de la vie et non dans notre imaginaire! Affronter la réalité, et non la fuir, c'est ce que nous voulons! Pour cela, l'Esprit Saint avec délicatesse, mais aussi avec fermeté, nous attire vers ce qui est réel, vers ce qui est durable, vers

ce qui est vrai. C'est l'Esprit qui nous ramène à la communion avec la Sainte Trinité.

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI, Hippodrome de
Randwick, Dimanche 20 juillet 2008

Chers amis, je prie pour que cette grande assemblée, qui unit des jeunes «de toutes les nations qui sont sous le ciel» (Ac 2, 5), devienne un nouveau Cénacle. Puisse le feu de l'amour de Dieu descendre pour remplir vos cœurs, pour vous unir toujours plus au Seigneur et à son Église et vous envoyer, comme une nouvelle génération d'Apôtres, pour porter le monde au Christ!

La puissance de l'Esprit ne cesse jamais de remplir l'Église de vie! Cependant, cette force, la grâce de l'Esprit, n'est pas quelque chose que nous pouvons mériter ou acquérir, mais nous pouvons seulement la recevoir comme un don. L'amour de Dieu peut répandre sa puissance uniquement quand nous lui permettons de nous transformer intérieurement. Nous devons lui permettre de traverser dans la dure carapace de notre indifférence, de notre lassitude spirituelle, de notre conformisme aveugle à l'esprit de notre temps. Alors seulement nous pouvons lui permettre d'enflammer notre imagination et de façonner nos désirs les plus profonds.

Voilà pourquoi la prière est si importante: la prière quotidienne, la prière personnelle, dans le silence de notre cœur et devant le Saint Sacrement ainsi que la prière liturgique en Église. Par la puissance de son Esprit, Jésus est toujours présent en nous, attendant tranquillement que nous nous mettions en silence à côté de Lui pour écouter sa voix, demeurer dans son amour et recevoir la «force qui vient d'en-haut», force qui nous rend capables d'être sel et lumière pour notre monde.

Chers jeunes, permettez-moi de vous poser une question. Que laisserez-vous à la prochaine génération? Bâissez-vous vos existences sur des fondements solides, construisez-vous quelque chose de durable? Vivez-vous vos vies de telle sorte que vous faites place à l'Esprit au milieu d'un monde qui veut oublier Dieu, ou même le rejeter au nom d'un concept erroné de liberté? Comment utilisez-vous les dons qui vous ont été faits, la «force» que l'Esprit Saint, aujourd'hui encore, est prêt à répandre sur vous? Quel héritage laissez-vous aux jeunes qui viendront après vous?

Fortifiée par l'Esprit et s'inspirant d'une riche vision de foi, une nouvelle génération de chrétiens est appelée à contribuer à l'édification d'un monde où la vie est accueillie, respectée et aimée, non rejetée ou ressentie comme une menace et par conséquent détruite. Une nouvelle ère où l'amour n'est pas avide et égoïste, mais pur, fidèle et sincèrement libre, ouvert aux autres, respectueux de leur dignité, cherchant leur bien et rayonnant la joie et la beauté. Une nouvelle ère où l'espérance nous libère de la superficialité, de l'apathie et de l'égoïsme qui mortifient nos âmes et enveniment les relations humaines.

Chers jeunes amis, le Seigneur vous demande d'être des prophètes de cette nouvelle ère, des messagers de son amour, capables d'attirer les personnes au Père et de bâtir un avenir plein d'espérance pour toute l'humanité.

Le monde a besoin de ce renouvellement! Dans nombre de nos sociétés, à côté de la prospérité matérielle, le désert spirituel s'étend: un vide intérieur, une crainte indéfinissable, un sentiment caché de désespoir. Combien de nos contemporains se sont creusés des citernes fissurées et vides (cf. Jr 2, 13) en cherchant déses-

pérément le sens, la signification ultime que seul l'amour peut donner? C'est là le don immense et libérateur que l'Évangile apporte: il nous révèle notre dignité d'hommes et de femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il nous révèle la sublime vocation de l'humanité qui est de trouver sa propre plénitude dans l'amour. Il renferme la vérité sur l'homme, la vérité sur la vie.

L'Église a aussi besoin de ce renouvellement! Elle a besoin de votre foi, de votre idéalisme et de votre générosité, afin d'être toujours jeune dans l'Esprit. L'Église a particulièrement besoin du don des jeunes, de tous les jeunes. Elle a besoin de grandir dans la puissance de l'Esprit qui, maintenant aussi, vous apporte la joie et vous encourage à servir avec allégresse le Seigneur. Ouvrez votre cœur à cette force! J'adresse cet appel de façon spéciale à ceux que le Seigneur appelle à la vie sacerdotale et consacrée. N'ayez pas peur de dire votre «oui» à Jésus, de trouver votre joie en faisant sa volonté, en vous donnant totalement pour parvenir à la sainteté et en mettant vos talents au service des autres!

En faisant monter notre prière pour les confirmants, prions aussi pour que la force de l'Esprit Saint ravive la grâce de notre Confirmation en chacun de nous. Que l'Esprit veuille répandre en abondance ses dons sur tous les présents, sur la ville de Sydney, sur cette terre d'Australie et sur tout son peuple! Que chacun de nous soit renouvelé par l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science, de piété et de crainte de Dieu!

Le moment est venu maintenant de nous dire adieu, ou plutôt au revoir! J'espère vous revoir dans trois ans. La Journée Mondiale des Jeunes 2011 se déroulera à Madrid, en Espagne. Jusque-là, prions les uns pour les autres, et, devant le monde, rendons un témoignage joyeux au Christ! Que Dieu vous bénisse tous!

S. S. Pape Benoît XVI

Récitons le chapelet en famille et convertissons-nous

Journal Vers Demain

16 pages ou plus. 5 fois par année

www.versdemain.org

info@versdemain.org

20 \$ pour 4 ans

Journal Vers Demain

1101 rue Principale

Rougemont, QC, Canada — J0L 1M0

Tél.: (450) 469-2209 — Fax (450) 469-2601

Tél.: Montréal (514) 856 5714

Ci-inclus ma contribution pour Vers Demain

\$.....

Nom.....

Adresse.....

.....

Téléphone.....

Dons pour les circulaires \$.....

**Demandez des circulaires gratuites pour
distribuer dans vos régions.**

Les jeunes ont besoin de vitamine C

«Confirmation, Communion, Confession, et Christ»

ROME, Vendredi 18 juillet 2008 (ZENIT.org) - Le cardinal Oscar Andrés Rodríguez Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa, au Honduras, a invité ce mercredi les pèlerins de langue espagnole présents à Sydney, à devenir des saints en prenant beaucoup de «vitamine C», c'est-à-dire en découvrant dans leur vie la force de ces quatre mots: Confirmation, Communion, Confession, et Christ.

Le cardinal de Tegucigalpa a présidé une catéchèse pour 600 jeunes du Chili, d'Argentine, du Mexique, d'Espagne, de Costa Rica et d'Uruguay.

Les catéchèses ont commencé mercredi et se sont terminées hier vendredi. Elles portaient sur l'Esprit Saint et la mission. Les catéchèses, tenues par des cardinaux et des évêques du monde entier, ont été données en 25 langues, dans 250 lieux différents de la ville de Sydney.

Mercredi, le thème de réflexion était: «Appelés à vivre dans l'Esprit Saint», avec la citation biblique: «**Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir**».

Le cardinal a rappelé que le baptême est au centre de la vie chrétienne.

«**Le baptême, c'est le jour où nous naissons pour Dieu, c'est là que commence la vie, là que commence la mission. C'est le jour le plus important de notre vie, et très souvent, nous l'oublions**», a-t-il expliqué.

Soulignant l'importance de connaître le Christ, il a expliqué qu'on ne peut «**suivre le Seigneur, que si l'on a une rencontre personnelle avec lui**».

Il a enfin parlé de la présence de l'Esprit dans la vie des jeunes en disant: «**Lors de la confirmation, nous devenons des soldats du Christ. Parfois nous avons du mal à vivre la grâce du sacrement mais nous ne pouvons pas oublier que l'Esprit nous accompagne...**».

«**L'Esprit Saint veut faire de chacun de vous un saint**», a-t-il dit.

Le cardinal a résumé sa catéchèse en encourageant les jeunes à prendre beaucoup de vitamine C, c'est-à-dire en approfondissant et vivant ces quatre mots: «**Confirmation, Communion, Confession et Christ**».

Les catéchèses étaient accompagnées de chants, de réflexions, de questions et se terminaient par une messe célébrée par le cardinal ou l'évêque assigné au groupe. Un temps de confession était également prévu.

Les catéchèses avaient lieu le matin...

Jesus Colina

Horreur de l'élimination des filles

«**Libération**» France consacre un article à Luo Cuifen, «la femme aux aiguilles». Aujourd'hui âgée de 30 ans, cette jeune Chinoise a, pendant des années, cru être atteinte d'une maladie grave qui provoquait des douleurs dans la poitrine, les reins et était à l'origine de la présence de sang dans son urine. Jusqu'au jour où, en 2004, à l'occasion d'une visite médicale à Kunming, à des centaines de kilomètres de son village, des radiographies ont révélé la présence de 26 aiguilles à coudre de 4 à 5 centimètres dans son ventre, son dos, son cou, ses poumons et sa tête. Elles lui ont été enfoncées alors qu'elle était encore bébé, sans doute par ses grands-parents avec la complicité de son père.

«**La paysanne ignorait jusqu'ici le secret le mieux gardé dans les campagnes**»: l'élimination des bébés filles. Encore pratiquée aujourd'hui, cette élimination produira, d'ici à 2020, 30 millions d'hommes célibataires. En Chine, le ratio homme-femme peut atteindre 140 garçons pour 100 filles. genethique.org

Ils ont mené le combat et annoncé la bonne nouvelle aux pauvres

par Thérèse Tardif

Madame Marie-Josèphe Jeannière, (épouse de feu Auguste) Le Longeron, autrefois de St-Macaire-en-Mauges, Maine et Loire, France, est décédée à l'âge de 79 ans. Quelle belle âme s'est envolée au Ciel!



Elle et son mari étaient de fervents Pèlerins de saint Michel depuis 1986.

Ils étaient les responsables du mouvement dans leur région, autant l'un que l'autre; ils formaient un couple très unis, ce que l'un pensait, l'autre le pensait aussi. Quand un Pèlerin de saint Michel du Canada était en tournée d'apostolat en France, ils lui organisaient des réunions dans leur région. Nous pouvions toujours compter sur eux. Ils le recevaient à leur table et lui offraient une chambre confortable, plusieurs jours, parfois. Ils étaient vraiment de la famille, toujours prêts à offrir leurs services. Ils sont venus plusieurs fois au Canada, au congrès des Pèlerins de saint Michel. Nous les aimions beaucoup, ils étaient si aimables.

Ils tenaient le bureau de Vers Demain, recevaient les abonnements et les paiements, madame Jeannière tenait les livres, répondait souvent au téléphone, elle était toujours très enthousiaste car elle appréciait beaucoup l'oeuvre,

Après le décès de son mari, le 8 mai 2002, étant très fatiguée, elle s'est retirée près de sa fille Bernadette, madame Jean-Claude Juteau, continuant à lire son journal Vers Demain et à se tenir en contact avec nous.

Elle avait bien compris le Crédit Social. Dans sa dernière lettre, elle écrit ceci: «Comme vous le dites, le dividende arrangerait beaucoup de choses dans le monde entier. Il n'y aurait plus de pauvres. Ma santé se maintient, mais je ne vais pas loin avec ma canne qui m'aide à marcher pendant un quart d'heure, pour aller à l'église, à la Messe, puis je reviens.»

Sylvio Couture de Greenfield Park, est décédé le 24 mai, à l'âge de 80 ans. M. et Mme Coutu recevaient toujours chaleureusement les Pèlerins de saint Michel à leur table, et ils étaient des bienfaiteurs réguliers. Chaque année, madame nous envoie sa carte de bons souhaits, à l'occasion de Noël, accompagnée d'un don. Nos plus profondes sympathies madame Coutu, nous prions avec vous pour le repos de l'âme de votre cher époux.

Carol Drouin, de Montréal, autrefois de Lévis, est décédé le 8 avril à l'âge de 64 ans. Il était le fils de M. et Mme Héliodore Drouin de Lévis. Leur foyer était le centre de rendez-vous des Pèlerins de saint Michel à Lévis. Carol et ses deux soeurs Francine et Lise ont été élevés dans cette ambiance de charité et de dévouement. Carol a lui-même participé à recevoir les Pèlerins et les Directeurs et il a distribué des circulaires. Que Dieu le reçoive dans son beau royaume!

«C'est à l'Église de défendre les droits de la famille dans le domaine de l'éducation contre les prétentions des pédagogues modernes. L'enfant est à la famille et non à l'Etat; à celle-là, et non à celui-ci le choix des maîtres; à l'Etat, l'assistance, non l'omnipotence.» — J.C. Caisse, prêtre

Jeannette Lafrenière, de St-Hyacinthe, autrefois de Montréal, est décédée le 4 juillet, à l'âge vénérable de 98 ans et 7 mois.

C'était une bonne samaritaine pour les Pèlerins de saint Michel dont elle faisait partie depuis 1975. Elle se plaisait à recevoir les Pèlerins, à l'apostolat à Montréal. Elle les hébergeait, bonne cuisinière elle leur servait de copieux repas. Elle a fait elle-même le porte en porte pour Vers Demain. Elle assistait joyeuse à toutes nos assemblées du mois et aux congrès à Rougemont. Elle était d'une nature si aimable que Mme Henri-Louis Rodrigue l'avait surnommée: **la petite fleur du Bon Dieu**.

Elle était une fervente du Rosaire. Elle est partie pour le Ciel les mains chargées de mérites et l'âme purifiée par les prières et les sacrements de notre Sainte Eglise catholique. Elle s'est éteinte tranquillement, dans la sérénité, confiante en l'Amour miséricordieux de Jésus, qu'elle a aimé et bien servi.

Madame Albert Lajoie (Marguerite Lemay) de Chicoutimi, est décédée le 7 juillet à l'âge de 94 ans. Elle et son mari étaient de grands apôtres de Vers Demain. Elle a aimé la justice. Elle était convaincue que le Crédit Social était la solution par excellence pour vaincre la faim dans le monde. Elle s'est bien dévouée pour le faire connaître. Malgré le travail que lui occasionnait sa situation de mère de famille, elle allait de porte en porte pour offrir le journal Vers Demain. Elle a été responsable des assemblées des Pèlerins de saint Michel dans sa région, elle y invitait tous les créditistes et sympathisants par téléphone. Tout cela était sûrement écrit dans le grand livre du Bon Dieu. Au Ciel, elle brillera d'avoir aimé assez son prochain pour consacrer tous ses loisirs à travailler, à le libérer de ce système d'argent-dette qui fabrique des pauvres en série, des ayant-faim en série. Nous remercions Dieu d'avoir donné madame Lajoie à notre Mouvement. Nous la prions de continuer à nous apporter son aide du haut du Ciel.

Madame Germaine Kretz, de l'Alsace, France, est décédée le 27 juillet, âgée de 87 ans et demi. Elle lisait son journal Vers Demain avec avidité et lorsqu'elle était en santé elle prenait quelques abonnements et distribuait des circulaires à l'occasion.

Comme elle était heureuse de voir son Franck faire partie de l'Oeuvre des Pèlerins de saint Michel! Elle l'appuyait, l'encourageait fortement et l'aidait de ses fervents Rosaïres et de sa messe de chaque jour. Une bonne et sainte maman dont le coeur battait très fort de l'amour de Dieu pour le salut de sa famille et du monde entier. Elle a terriblement souffert les trois derniers mois, mais ses lèvres continuaient à balbutier des Ave Maria. Elle avait demandé de faire son purgatoire sur la terre, nous croyons bien qu'elle l'a fait, elle a tellement souffert! Elle a reçu les derniers Sacrements et elle portait le scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel, gage du salut, selon la promesse de la Très Sainte Vierge Elle-même à saint Simon.

Joseph Hemmerlé, de Salmbach, France, est décédé dernièrement à l'âge de 88 ans. Un grand ami de notre responsable du bureau de Vers Demain, M. Charles Bardelmann. Le cher défunt était un bon abonné à Vers Demain, très charitable, il hébergeait notre Plein-temps, Christian Burgaud en tournée d'apostolat dans sa région. Béni soit Dieu pour toutes ces familles semées ici et là à travers toute la France, qui hébergent gratuitement nos Pèlerins. Quel bon appui pour le Mouvement!

Ce n'est pas l'embauchage intégral qu'il faut, mais une comptabilité intégrale pour un revenu intégral. Tout le monde a droit à une partie de la production. Donc tout le monde a droit à une partie de l'argent total. — Louis Even

Concrètement, que peut faire la religion pour aider la société civile et politique?



De S. Em. Bernard Cardinal Agré de Côte d'Ivoire, Afrique

Une homélie de Son Eminence le Cardinal Agré, tirée de l'un de ses livres «Le Sistre de la Parole» qui devrait faire réfléchir nos politiciens si avides de sortir la religion des écoles. La religion est indispensable pour civiliser les enfants et en faire d'honnêtes citoyens. On voit les dégâts que leurs lois antireligieuses ont produits dans notre province de Québec.

Th.T.

La religion et dans notre cas, l'Église catholique, par les homélies, les conférences, les sessions de formation adressées aux uns et aux autres, élaborent tout un ensemble de règles pratiques qui peuvent représenter comme la doctrine sociale de l'Église. Elle jette les bases d'une justice globale qui règle les rapports entre les individus, les groupes, entre l'Église et l'État. Tout n'est pas permis quand un État gouverne. Et l'homme de Dieu doit pouvoir toujours jouer son rôle de prophète pour redresser les torts et exiger parfois réparation. Vous vous rappelez la démarche du prophète Nathan auprès de David (2 Sam 12, 1-15) et celle d'Élie auprès de Achab (1 R 21, 17-22) David et Achab étaient deux grands rois d'alors.

Ces interventions ponctuelles de l'homme de Dieu peuvent irriter les hommes en place et même déclencher des persécutions. Mais ces états d'âme ne doivent pas empêcher le prophète de faire son travail d'éveilleur de conscience et d'accompagnateur de la société.

Soutien de Vers Demain 100 \$ - 75 euros

Vers Demain vous enflamme! Vers Demain vous enthousiasme! Vous ne lisez rien de pareil dans les autres journaux. Les grandes vérités que vous y trouvez et les activités débordantes qui y sont rapportées vous soulèvent. Quelle satisfaction d'apprendre que Vers Demain peut publier, imprimer et financer des millions de 4-pages gratuits qui vont porter ces grandes vérités dans tout le Canada, aux États-Unis, en Europe, en Afrique et en Asie même. Ces 4-pages sont distribués par des apôtres bénévoles et financés par des bienfaiteurs. Certains paient une tonne de papier entière, soit 900 \$. Quel dévouement, quelle générosité! Vous n'avez pas les moyens d'en faire autant, mais vous êtes épris du désir ardent d'aider une telle oeuvre. Alors soyez Soutien de Vers Demain en offrant 100 \$ par année. Pour la France 75 euros.

Par ses institutions permanentes de formation (écoles primaires, secondaires, supérieures, techniques), la religion peut aider la politique à construire le développement harmonieux qui est un des buts de toute politique digne de ce nom. Vous connaissez d'autres interventions bénéfiques qu'entreprennent les responsables religieux.

En ce temps de crise, les hommes d'église peuvent offrir leur médiation. Il y a des démarches qui se font au grand jour et que tout le monde peut apprécier. Quelquefois, cela peut les conduire à des rôles de suppléance comme en ont joués Mgr de Souza au Bénin, Mgr Kpodzro au Togo, Mgr Kombo au Congo, et actuellement Mgr Monsengwo au Zaïre. Mais il ne faut pas oublier les actions plus discrètes mais non moins efficaces qui sont entreprises par les gens d'Église et qui influencent positivement le cours de l'histoire.

Dans toutes ces démarches, l'homme de Dieu qui est d'abord un pontife, c'est-à-dire celui qui jette un pont entre les hommes, en l'occurrence ceux du pouvoir et ceux de l'opposition, doit toujours garder un certain équilibre pour n'être pas inféodé dans un camp ou dans l'autre. Cette attitude non partisane lui vaudra des incompréhensions, des attaques de ceux qui voudraient le voir inféodé à tel ou tel parti. Son rôle n'est pas une prise de position politicienne. Il est celui qui, tenant compte des dénominateurs communs qui existent dans la société, amène petit à petit les différents groupes à s'accepter, à s'apprécier et à collaborer dans l'intérêt supérieur du peuple ou de la société. Il sera aussi l'homme de la réconciliation lorsqu'on constatera des blessures dans la société. L'homme d'Église est un guetteur instruit des réalités sociales, qui peut avertir, éduquer et jouer ainsi son rôle de prophète.

Que peut faire l'État pour l'Église?

L'État doit jouer un rôle protecteur de la société afin que tout citoyen vive dans la paix. Il doit créer des lois équitables qui régissent toutes les communautés, éviter les discriminations qui portent en elles des germes de scission et d'explosion.

La liberté religieuse qui est un acquis important de la modernité profite à toutes les communautés sans discrimination. Mais toute liberté comporte des limites. Il revient à l'État de garder un certain contrôle pour que cette liberté ne déborde pas sur des abus qui mettent en péril la vie des individus et les intérêts des citoyens. Il doit sauvegarder les droits des gens ainsi que l'ordre public. Cela est important,

surtout dans nos pays très jeunes, aux structures fragiles. Tout n'est pas permis. Toute liberté doit être assortie d'une somme de responsabilités à assumer.

L'État et l'Église, vis-à-vis du citoyen se comportent un peu comme le père et la mère dans un ménage. L'enfant est pris en charge par le père et la mère, avec des rôles précis et complémentaires au bénéfice de cet enfant. Ici, la complémentarité joue à plein et c'est le résultat de cette complémentarité qui fait grandir le citoyen. Ni l'Église, ni l'État ne peuvent jouer le rôle négatif d'opposition systématique. Mais c'est une confiance mutuelle qui peut assurer l'essentiel de la vie politique et sociale de l'individu et des groupes. La finalité, c'est l'épanouissement de l'homme tout entier, c'est-à-dire l'homme économique, intellectuel, moral, spirituel, politique.

✠ **Bernard, CARDINAL Agré**

(Son Em. Bernard Cardinal Agré. «Le Sistre de la Parole», tome 1, p. 342-344. Edition Eburnie, Abidjan 2003.)

«N'ayez pas peur d'ouvrir la porte des systèmes politiques à la puissance salvatrice du Christ!» Jean Paul II



Arrivée de Son Eminence le Cardinal Bernard Agré, de Côte d'Ivoire, à la Maison Saint-Michel. Sur ces photos, Son Eminence serre la main à M. l'abbé Gérald Ouellet, curé de Rougemont, à M. le Chanoine Réjean Racine, curé de St-Césaire, au Rév. Père Edmond Brouillard, aumônier des Pèlerins de saint Michel, à Thérèse Tardif, doyenne des Directeurs et aux autres Directeurs des Pèlerins de saint Michel, Florentine Séguin, Gérard Migneault, Marcel Lefebvre, Réjean Lefebvre, Yvette Poirier, Marcelle Caya et aux Plein-Temps.

« Je me souviens »

Homélie de Son Eminence le Cardinal Bernard Agré, à Rougemont

Les Pèlerins de saint Michel ont eu le très grand honneur de recevoir dans leur humble maison, pendant tout le mois de juin, Son Eminence le Cardinal Agré. Il célébrait la Sainte Messe tous les jours dans la belle église Saint-Michel de Rougemont. Toutes ses homélies, remplies de Sagesse, seraient à publier et à méditer.

Pour le bénéfice de tous nos lecteurs, mais spécialement ceux du Québec, dont la devise est «Je me souviens» nous reproduisons l'homélie de Son Eminence, du 5 juin dernier

Th.T.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

L'Apôtre saint Paul s'adresse à son disciple et lui dit: «**Souviens-toi de Jésus-Christ.**» C'est une parole très forte. «**Souviens-toi, ô homme!**», «**Souviens-toi que tu es poussière.**» «**Souviens-toi, ô homme, que Jésus-Christ est mort pour toi! Souviens-toi.**»

Devise du Québec

Quand on parle avec un Canadien, on sait quelle force, quelle puissance affective soulève l'expression «**Souviens-toi.**» C'est votre devise. «**Souviens-toi de ceux qui ont donné leur vie pour ce pays.**» «**Souviens-toi de ceux qui ont travaillé, qui ont souffert, souviens-toi.**» Et ne sois pas comme un homme qui n'a pas de souvenir, qui n'a pas de racine. Souviens-toi, chrétien, que quelqu'un a donné son sang pour toi, souviens-toi. Que ce soit une mystique qui nous soulève!



Nous sommes ici, assis, dans cette église (St-Michel de Rougemont) où nous nous souvenons. Nous nous souvenons que Dieu nous a dit: «**aime-moi plus que tout! Aime ton prochain comme toi-même.**» Li-

bère-le de toutes les entraves irritées qu'il porte. Travaille à ce que le monde soit libre, fier. Que ce monde soit viable aux fils et aux filles de Dieu.

Souviens-toi ô homme, que tu n'es pas là uniquement comme une poule qui gratte pour chercher sa pitance et qui tire tout à lui. Souviens-toi que moi j'ai donné ma vie pour toi, que je suis mort sur la croix et que j'ai versé tout le sang de mon corps pour que toi, tu vives.

Souviens-toi, c'est une mystique. C'est quelque chose qui nous pousse, qui nous secoue, et qui nous dit: Ne t'endors pas, ne t'endors pas sur tes lauriers, ne t'endors pas sur tes échecs, ne t'endors pas sur ta colère, ne t'endors pas sur tes inquiétudes, tes angoisses.

Souviens-toi, ô homme, que j'ai donné ma vie pour toi. Souviens-toi chrétien que tu as à changer le monde, d'une civilisation de bruit, d'une civilisation de sexe, d'une civilisation de profit illimité. Souviens-toi que tu as à construire un monde de douceur, de bonté, d'amour, de tendresse. Souviens-toi que tu dois mettre tous tes efforts, toute ton intelligence, à créer ce monde de tendresse, d'amour, de fidélité, de partage. Souviens-toi, c'est tout un programme.

Souviens-toi, que c'est Quelqu'un. Ce matin saint Paul nous le rappelle en le rappelant à son disciple: Souviens-toi de ta place que tu as reçue, souviens-toi, ô fils! et sois digne d'être le successeur, le collaborateur des Apôtres, de ceux qui ont vécu avec Jésus-Christ, qui ont touché le Verbe de Dieu quand il était à cette table, qui ont mangé avec le Verbe de Dieu.

Souviens-toi aussi que tu peux faire beaucoup à ta place, là où tu es, comme tu es, avec un peu plus d'amour, que tu peux construire le monde.

Souviens-toi pendant toute cette messe de tous ceux qui ne se souviennent plus qu'ils ont été baptisés, qu'ils ont été confirmés et qui ne se souviennent plus qu'ils appartiennent à une famille grande, belle: l'Église. Souviens-toi et secoue ta torpeur et deviens un croyant, deviens plus fidèle à aimer Dieu par-dessus tout et à aimer ton frère comme toi-même.

C'est le message de ce matin de l'apôtre saint Paul, renforcé par l'évangile, où saint Paul dit: aime Dieu plus que tout, aime Dieu plus que tout, aime Dieu plus que l'argent, plus que la richesse, l'honneur, la puissance, la domination. Aime Dieu assez pour ne pas l'exclure.

Seigneur, nous te demandons pardon pour nos manques de souvenirs, nos ingratitude. Nous te demandons pardon pour nos oublis, pour nos omissions, nous te demandons pardon pour notre ralentissement, notre vieillissement. Accepte que nous puissions au contraire nous mouvoir, nous tenir debout pour aimer, pour partager, pour sourire et pour guérir les blessures de nos frères qui n'en peuvent plus. Envoie ton Esprit-Saint, Seigneur et donne-nous l'esprit de partage et que nous nous souvenions sans cesse de Jésus vivant, mort et ressuscité. Amen.

✠ Bernard CARDINAL Agré

Abonnez-vous au journal anglais ou polonais «Michael», ou au journal espagnol «San Miguel», au prix de 20\$ pour 4 ans. Envoyez votre chèque ou mandat de poste à l'adresse en bas de cette page du journal.



Son Eminence le Cardinal Agré et les rédacteurs du journal Vers Demain, publié en 4 langues: Jacek Morawa, Michael polonais; Alain Pilote «Michael» anglais; Thérèse Tardif, Vers Demain français; Carlos Reyes, San Miguel, espagnol.



Le groupe de personnes qui sont venus assister aux deux semaines d'étude à la Maison Saint-Michel et qui assistaient à la Messe tous les matins avec Son Eminence le Cardinal Agré

Pour voir clair dans le système d'argent

Procurez-vous les écrits de Louis Even
Au bas prix de (frais de poste compris):

Sous le Signe de l'Abondance	15\$ - CHF 15
Une Finance saine et efficace	3\$ - CHF 3
Qu'est-ce que le vrai Crédit Social	3\$ - CHF 3
L'Île des Naufragés	2\$ CHF 2

Un dollar égale 75 centimes d'euro 0,75
3 dollars égalent 2,25 euros - 15\$ = 10 euros
Lisez ces livres et brochures et faites-les lire autour de vous.

Envoyez votre commande avec votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de

Journal Vers Demain

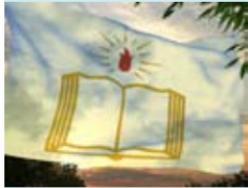
1101 Principale, Rougemont,
QC, Canada J0L 1M0
Tél.: 450 469-2209 - Fax 450 469-2601
Tél.: Montréal 514 856-5714
www.versdemain.org
info@versdemain.org

France

Libellez et adressez vos chèques à l'ordre de Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Suisse

Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Adressez vos lettres par courriel:
tthardif@sympatico.ca - www.versdemain.org
ou par Fax :1-450 469 2601



Le Crédit Social expliqué en 10 leçons

Leçon 10: Le Crédit Social et la doctrine sociale de l'Église (2e partie)



Voici la dernière des 10 leçons sur les propositions du Crédit Social, qui ont été publiées dans *Vers Demain* depuis octobre 2006. Ces dix leçons sont disponibles sur le site internet de *Vers Demain* (versdemain.org), mais existent aussi sous la forme d'un livre de 160 pages que vous pouvez commander par la poste de notre bureau au prix suivant, frais de poste

inclus: 11 \$ pour le Canada, 12 \$ pour les États-Unis, 14 \$ pour les autres pays (voie de surface) et 16 \$ par avion. Bonne étude!

Alain Pilote

Dans la leçon précédente, nous avons développé le premier des quatre principes de base de la doctrine sociale de l'Église, la primauté de la personne humaine, qui signifie que tous les systèmes existent pour servir la personne humaine.

Les quatre principes de la doctrine sociale de l'Église



Donc, le but des systèmes économique et financier, selon l'Église, est aussi le service de l'homme. Le but du système économique, c'est la satisfaction des besoins humains. C'est ce que Pie XI rappelle dans son encyclique *Quadragesimo anno* (n. 75):

«L'organisme économique et social sera sagement constitué et atteindra sa fin alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer.

«Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas d'obstacle à la vertu, mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice.»

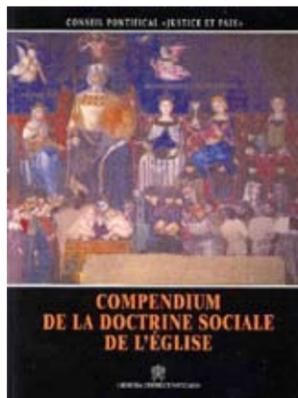
Maintenant, développons les trois autres principes mentionnés dans le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*: le bien commun, la subsidiarité, la solidarité.

Le bien commun

164. De la dignité, de l'unité et de l'égalité de toutes les personnes découle avant tout le principe du bien commun, auquel tout aspect de la vie sociale doit se référer pour trouver une plénitude de sens. Selon une première et vaste acception, par bien commun on entend: «cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée». (*Gaudium et Spes*, 26.)

167. Le bien commun engage tous les membres de la société: aucun n'est exempté de collaborer, selon ses propres capacités, à la réalisation et au développement de ce bien... Tous ont aussi

droit de bénéficier des conditions de vie sociale qui résultent de la recherche du bien commun. L'enseignement de Pie XI demeure très actuel: «Il importe donc d'attribuer à chacun ce qui lui revient et de ramener aux exigences du bien commun ou aux normes de la justice sociale la distribution des ressources de ce monde, dont le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents atteste de nos jours, aux yeux de l'homme de cœur, les graves dérèglements». (Encyclique *Quadragesimo Anno*, 197.)



Les devoirs de la communauté politique

168. La responsabilité de poursuivre le bien commun revient non seulement aux individus, mais aussi à l'État, car le bien commun est la raison d'être de l'autorité politique. (Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1910.) A la société civile dont il est l'expression, l'État doit, en effet, garantir la cohésion, l'unité et l'organisation de sorte que le bien commun puisse être poursuivi avec la contribution de tous les citoyens. L'individu, la famille, les corps intermédiaires ne sont pas en mesure de parvenir par eux-mêmes à leur développement plénier; d'où la nécessité d'institutions politiques dont la finalité est de rendre accessible aux personnes les biens nécessaires — matériels, culturels, moraux, spirituels — pour conduire une vie vraiment humaine. Le but de la vie sociale est le bien commun historiquement réalisable.

170. Le bien commun de la société n'est pas une fin en soi; il n'a de valeur qu'en référence à la poursuite des fins dernières et au bien commun universel de la création tout entière. Dieu est la fin dernière de ses créatures et en aucun cas on ne peut priver le bien commun de sa dimension transcendante, qui dépasse mais aussi achève la dimension historique.

La destination universelle des biens

171. Parmi les multiples implications du bien commun, le principe de la destination universelle des biens revêt une importance immédiate: «Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité». (*Gaudium et Spes*, 69.) Ce principe est basé sur le fait que «la première origine de tout bien est l'acte de Dieu lui-même qui a créé la terre et l'homme, et qui a donné la terre à l'homme pour qu'il la maîtrise par son travail et jouisse de ses fruits (cf. Gn 1,28-29).

Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne. C'est là l'origine de la destination universelle des biens de la terre. En raison de sa fécondité même et de ses possibilités de satisfaire les besoins de l'homme, la terre est le premier don de Dieu pour la subsistance humaine» (Jean-Paul II, *Centesimus Annus*, 31.) En effet, la personne ne peut pas se passer des biens matériels qui répondent à ses besoins primaires et constituent les conditions de base de son existence; ces biens lui sont absolument indispensables pour se nourrir et croître, pour communiquer, pour s'associer, et pour pouvoir réaliser les plus hautes finalités auxquelles elle est appelée. (Cf. Pie XII, Radio Message du 1er juin 1941.)

172. Le principe de la destination universelle des biens de la terre est à la base du droit universel à l'usage des biens. Chaque homme doit avoir la possibilité de jouir du bien-être nécessaire à son plein développement: le principe de l'usage commun des biens est le «premier principe de tout l'ordre éthico-social» et «principe caractéristique de la doctrine sociale chrétienne». (Jean-Paul II, Encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, 42.)

C'est la raison pour laquelle l'Église a estimé nécessaire d'en préciser la nature et les caractéristiques. Il s'agit avant tout d'un droit naturel, inscrit dans la nature de l'homme, et non pas simplement d'un droit positif, lié à la contingence historique; en outre, ce droit est «originaire». (Pie XII, Radio-message du 1er juin 1941.) Il est inhérent à l'individu, à chaque personne, et il est prioritaire par rapport à toute intervention humaine sur les biens, à tout ordre juridique de ceux-ci, à toute méthode et tout système économiques et sociaux: «Tous les autres droits, quels qu'ils soient, y compris ceux de propriété et de libre commerce, y sont subordonnés (à la destination universelle des biens): ils n'en doivent donc pas entraver, mais bien au contraire faciliter la réalisation, et c'est un devoir social grave et urgent de les ramener à leur finalité première». (Paul VI, Encyclique *Populorum Progressio*, 22.)

La propriété privée

176. Par le travail, l'homme, utilisant son intelligence, parvient à dominer la terre et à en faire sa digne demeure: «Il s'approprie ainsi une partie de la terre, celle qu'il s'est acquise par son travail. C'est là l'origine de la propriété individuelle». (Jean-Paul II, *Centesimus Annus*, 31.)



Jean-Paul II

La propriété privée et les autres formes de possession privée des biens «assurent à chacun une zone indispensable d'autonomie personnelle et familiale; il faut les regarder comme un prolongement de la liberté humaine. Enfin, en stimulant l'exercice de la responsabilité, ils constituent l'une des conditions des libertés civiles». (*Gaudium et Spes*, 71.) La propriété privée est élément essentiel d'une politique économique authentiquement sociale et démocratique



Léon XIII

et la garantie d'un ordre social juste. La doctrine sociale exige que la propriété des biens soit équitablement accessible à tous, de sorte que tous en deviennent, au moins dans une certaine mesure, propriétaires, sans pour autant qu'ils puissent les «posséder confusément». (Léon XIII, *Rerum Novarum*, 11.)

L'héritage du progrès

179. En mettant à la disposition de la société des biens nouveaux, tout à fait inconnus jusqu'à une époque récente, la phase historique actuelle impose une relecture du principe de la destination universelle des biens de la terre, en en rendant nécessaire une extension qui comprenne

(suite en page 19)

Le Crédit Social et la doctrine sociale de l'Église

(suite de la page 18)

aussi les fruits du récent progrès économique et technologique. La propriété des nouveaux biens, issus de la connaissance, de la technique et du savoir, devient toujours plus décisive, car «la richesse des pays industrialisés se fonde bien plus sur ce type de propriété que sur celui des ressources naturelles». (Jean-Paul II, *Centesimus Annus*, 32.)

Les nouvelles connaissances techniques et scientifiques doivent être mises au service des besoins primordiaux de l'homme, afin que le patrimoine commun de l'humanité puisse progressivement s'accroître. La pleine mise en pratique du principe de la destination universelle des biens requiert par conséquent des actions au niveau international et des initiatives programmées par tous les pays: «Il faut rompre les barrières et les monopoles qui maintiennent de nombreux peuples en marge du développement, assurer à tous les individus et à toutes les nations les conditions élémentaires qui permettent de participer au développement». (Jean-Paul II, *Centesimus Annus*, 35.)

Que tous soient réellement «capitalistes» et aient accès aux biens de la terre, cela serait rendu possible par le dividende du Crédit Social. Comme il a été fait mention dans les leçons précédentes, ce dividende est basé sur deux choses: l'héritage des ressources naturelles, et les inventions des générations passées. C'est exactement ce que le Pape Jean-Paul II écrivait en 1981 dans son Encyclique *Laborem exercens*, sur le travail humain (n. 13):

«L'homme, par son travail, hérite d'un double patrimoine: il hérite d'une part de ce qui est donné à tous les hommes, sous forme de ressources naturelles et, d'autre part, de ce que tous les autres ont déjà élaboré à partir de ces ressources, en réalisant un ensemble d'instruments de travail toujours plus parfaits. Tout en travaillant, l'homme hérite du travail d'autrui.»

La pauvreté en face de l'abondance

Dieu a mis sur la terre tout ce qu'il faut pour nourrir tout le monde. Mais à cause du manque d'argent, les produits ne peuvent plus joindre les gens qui ont faim: des montagnes de produits s'accumulent en face de millions qui meurent de faim. C'est le paradoxe de la misère en face de l'abondance.

Jean-Paul II déclarait aux pêcheurs de Saint-Jean, Terre-Neuve, le 12 septembre 1984:

«Quel cruel paradoxe de vous voir si nombreux ici même en détresse financière, vous qui pourriez travailler pour nourrir vos semblables, alors qu'au même moment la faim, la malnutrition chronique et le spectre de la famine touchent des milliers de gens ailleurs dans le monde.»

Paul VI déclarait à la Conférence Mondiale de l'Alimentation à Rome, le 9 novembre 1974:

«Jamais, plus jamais la faim! Mesdames et messieurs, cet objectif peut être atteint. La menace de la faim et le poids de la malnutrition ne sont pas une fatalité inéluctable. La nature n'est

pas, en cette crise, infidèle à l'homme. Tandis que, selon l'opinion généralement acceptée, 50% des terres cultivables ne sont pas encore mises en valeur, le fait s'impose du scandale d'énormes excédents alimentaires que certains pays détruisent périodiquement faute d'une sage économie qui en aurait assuré une consommation utile.

«Nous touchons ici au paradoxe de la situation présente: L'humanité dispose d'une maîtrise inégalée de l'univers; elle dispose des instruments capables de faire rendre à plein les ressources de celui-ci. Les détenteurs mêmes de ces instruments resteront-ils comme frappés



Paul VI

de paralysie devant l'absurde d'une situation où la richesse de quelques-uns tolérerait la persistance de la misère d'un grand nombre?... on ne saurait en arriver là sans avoir commis de graves erreurs d'orientation, ne serait-ce parfois que par négligence ou omission; il est grand temps de découvrir en quoi les mécanismes sont faussés, afin de rectifier, ou plutôt de redresser de bout en bout la situation.»

Jean-Paul II écrivait dans son encyclique *Dives in Misericordia* du 30 novembre 1980, n. 11:

«De toute évidence, il y a un défaut capital, ou plutôt un ensemble de défauts et même un mécanisme défectueux à la base de l'économie contemporaine et de la civilisation matérialiste, qui ne permettent pas à la famille humaine de se sortir, dirais-je, de situations aussi radicalement injustes.»

Et Jean-Paul II écrivait aussi dans sa première encyclique, *Redemptor hominis*, n. 15:

La misère en face de l'abondance... «représente en quelque sorte un gigantesque développement de la parabole biblique du riche qui festoie et du pauvre Lazare. L'ampleur du phénomène met en cause les structures et les mécanismes financiers, monétaires, productifs et commerciaux qui, appuyés sur des pressions politiques diverses, régissent l'économie mondiale; ils s'avèrent incapables de résorber les injustices héritées du passé et de faire face aux défis urgents et aux exigences éthiques du présent... Nous sommes ici en face d'un drame dont l'ampleur ne peut laisser personne indifférent.»

Réforme du système financier

Les Papes dénoncent la dictature de l'argent rare et demandent une réforme des systèmes financiers et économiques, l'établissement d'un système économique au service de l'homme:

«Il est nécessaire de dénoncer l'existence de mécanismes économiques, financiers et sociaux qui, bien que menés par la volonté des hommes, fonctionnent souvent d'une manière quasi automatique, rendant plus rigides les situations de richesse des uns et de pauvreté des autres.» (Jean-Paul II, encyclique *Sollicitudo rei socialis*, n. 16.)

«Je fais appel à tous les chargés de pouvoir afin qu'ensemble ils s'efforcent de trouver les solutions aux problèmes de l'heure, ce qui suppose une restructuration de l'économie de manière à ce que les besoins humains l'emportent toujours sur le gain financier.» (Jean-Paul II aux pêcheurs de St. John's, Terre-Neuve, 12 septembre 1984.)

«Une condition essentielle est de donner à l'économie un sens humain et une logique humaine. Ce que j'ai dit au sujet du travail est également valable ici. Il importe de libérer les divers champs de l'existence de la domination d'une économie écrasante. Il faut mettre les exigences économiques à la place qui leur revient et créer un tissu social multiforme qui empêche la massification... Chrétiens, en quelque lieu que vous soyez, assumez votre part de responsabilité dans cet immense effort pour la reconstruction humaine de la cité. La foi vous en fait un devoir.» (Jean-Paul II, discours aux ouvriers de Sao Paulo, 3 juillet 1980.)

Le principe de subsidiarité

Cela nous amène à l'un des principes les plus intéressants de la doctrine sociale de l'Église, celui de la subsidiarité: les niveaux supérieurs de gouvernements ne doivent pas faire ce que les niveaux inférieurs, plus près de l'individu, peuvent faire. C'est le contraire de la centralisation – et de son application la plus extrême, un gouvernement mondial, où tous les gouvernements nationaux sont abolis. Ce principe de subsidiarité signifie aussi que les gouvernements existent pour aider les parents, non pas pour prendre leur place. On peut lire dans le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*:

185. Présente dès la première grande encyclique sociale, la subsidiarité figure parmi les directives les plus constantes et les plus caractéristiques

de la doctrine sociale de l'Église. (Cf. Léon XIII, Encyclique *Rerum Novarum*, 11.) Il est impossible de promouvoir la dignité de la personne si ce n'est en prenant soin de la famille, des groupes, des associations, des réalités territoriales locales, bref de toutes les expressions associatives de type économique, social, culturel, sportif, récréatif, professionnel, politique, auxquelles les personnes donnent spontanément vie et qui rendent possible leur croissance sociale effective.

Tel est le cadre de la société civile, conçue comme l'ensemble des rapports entre individus et entre sociétés intermédiaires, les premiers à être instaurés et qui se réalisent grâce à «la personnalité créative du citoyen». Le réseau de ces rapports irrigue le tissu social et constitue la base d'une véritable communauté de personnes, en rendant possible la reconnaissance de formes plus élevées de socialité.

186. L'exigence de protéger et de promouvoir les expressions originelles de la socialité est soulignée par l'Église dans l'encyclique *Quadragesimo anno* (n. 203) dans laquelle le principe de subsidiarité est indiqué comme un principe très important de la «philosophie sociale»: «De même qu'on ne peut enlever aux particuliers, pour les transférer à la



Pie XI

communauté, les attributions dont ils sont capables de s'acquitter de leur seule initiative et par leurs propres moyens, ainsi ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler d'une manière très dommageable l'ordre social, que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste et d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes. L'objet naturel de toute intervention en matière sociale est d'aider les membres du corps social, et non pas de les détruire ni de les absorber.»

Sur la base de ce principe, toutes les sociétés d'ordre supérieur doivent se mettre en attitude d'aide («subsidium») — donc de soutien, de promotion, de développement — par rapport aux sociétés d'ordre mineur. De la sorte, les corps sociaux intermédiaires peuvent remplir de manière appropriée les fonctions qui leur reviennent, sans devoir les céder injustement à d'autres groupes sociaux de niveau supérieur, lesquels finiraient par les absorber et les remplacer et, à la fin, leur nieraient leur dignité et leur espace vital.

À la subsidiarité comprise dans un sens positif, comme aide économique, institutionnelle, législative offerte aux entités sociales plus petites, correspond une série d'implications dans un sens négatif, qui imposent à l'État de s'abstenir de tout ce qui restreindrait, de fait, l'espace vital des cellules mineures et essentielles de la société. Leur initiative, leur liberté et leur responsabilité ne doivent pas être supplantées.

187. Le principe de subsidiarité protège les personnes des abus des instances supérieures et incite ces dernières à aider les individus et les corps intermédiaires à développer leurs fonctions. Ce principe s'impose parce que toute personne, toute famille et tout corps intermédiaire ont quelque chose d'original à offrir à la communauté. L'expérience atteste que la négation de la subsidiarité ou sa limitation au nom d'une prétendue démocratisation ou égalité de tous dans la société, limite et parfois même annule l'esprit de liberté et d'initiative. Certaines formes de concentration, de bureaucratisation, d'assistance, de présence injustifiée et excessive de l'État et de l'appareil public contrastent avec le principe de subsidiarité.

L'État-Providence

Comme l'explique M. Louis Even, «pour accomplir ses fonctions propres, César ne doit pas recourir à des moyens qui empêchent les per-

(suite en page 20)

Le Crédit Social et la doctrine sociale de l'Église

(suite de la page 19)

sonnes, les familles d'accomplir les leurs ... Parce qu'il n'accomplit pas ce redressement, que lui seul peut accomplir (casser le monopole de la création de l'argent par les banques privées et créer lui-même, pour la nation, son propre argent sans dette), César sort de son rôle, accumule des fonctions, s'en autorise, pour imposer des charges lourdes, parfois ruineuses, aux citoyens et aux familles. Il devient ainsi l'instrument d'une dictature financière qu'il devrait abattre.»

Ces fonctions que l'État accumule, au lieu de corriger le système financier, créent une bureaucratie monstrueuse, avec une armée de fonctionnaires qui embête plus les citoyens qu'elle ne les sert. Dans son encyclique *Centesimus annus* (n. 48), le Pape Jean-Paul II dénonce ces excès de l'«État-Providence»:

«On a assisté, récemment, à un important élargissement du cadre de ces interventions (de l'État), ce qui a amené à constituer, en quelque sorte, un État de type nouveau, l'«État du bien-être» (ou État-Providence)... Cependant, au cours de ces dernières années en particulier, des excès ou des abus assez nombreux ont provoqué des critiques sévères de l'État du bien-être... (qui) provoque la déperdition des forces humaines, l'hypertrophie des appareils publics, animés par une logique bureaucratique plus que par la préoccupation d'être au service des usagers, avec une croissance énorme des dépenses.» La solution, indique le Saint-Père, est de respecter le principe de subsidiarité, ne pas interférer dans les compétences des familles et des niveaux de gouvernement inférieurs, car «les besoins sont mieux connus par ceux qui en sont plus proches».

La plupart des taxes aujourd'hui sont injustes et inutiles, et pourraient être éliminées dans un système de Crédit Social. La partie la plus injuste de ces taxes, et qui n'a aucune raison d'être, est celle qui sert à payer le «service de la dette» – les intérêts que le pays doit payer chaque année sur sa dette nationale, pour avoir emprunté à intérêt de l'argent que l'État aurait pu créer lui-même, sans intérêt.

Le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* continue (n. 187):

A l'application du principe de subsidiarité correspondent: le respect et la promotion effective de la primauté de la personne et de la famille; la mise en valeur des associations et des organismes intermédiaires, dans leurs choix fondamentaux et dans tous ceux qui ne peuvent pas être délégués ou assumés par d'autres; l'encouragement offert à l'initiative privée, de sorte que tout organisme social, avec ses spécificités, demeure au service du bien commun; l'articulation pluraliste de la société et la représentation de ses forces vitales; la sauvegarde des droits de l'homme et des minorités; la décentralisation bureaucratique et administrative; l'équilibre entre la sphère publique et la sphère privée, avec la reconnaissance correspondante de la fonction sociale du privé; et une responsabilisation appropriée du citoyen dans son rôle en tant que partie active de la réalité politique et sociale du pays.

Dans sa première Encyclique *Deus Caritas Est* (Dieu est amour), le Pape Benoît XVI a écrit: «L'Église est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire... Le but d'un ordre social juste consiste à garantir à chacun, dans le respect du principe de subsidiarité, sa part du bien commun.»



188. Diverses circonstances peuvent porter l'État à exercer une fonction de suppléance. Que l'on pense, par exemple, aux situations où il est nécessaire que l'État stimule l'économie, à cause de l'impossibilité pour la société civile d'assumer cette initiative de façon autonome; que l'on pense aussi aux réalités de grave déséquilibre et d'injustice sociale où seule l'intervention publique peut créer des conditions de plus grande égalité, de justice et de paix.

Comme nous l'avons vu dans les leçons précédentes, corriger le système financier est certainement l'un des devoirs de l'État, c'est-à-dire, que l'argent doit être émis par la société, et non par des banquiers privés pour leur profit, tel que l'écrit Pie XI dans son encyclique *Quadragesimo anno*:

«Il y a certaines catégories de biens pour lesquelles on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés à la collectivité lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains de personnes privées.»

La famille, première société

Le principe de subsidiarité implique aussi que les parents ont préséance sur l'État, et que les gouvernements ne doivent pas détruire les familles ni l'autorité des parents. Comme l'Église l'enseigne, les enfants appartiennent aux parents, et non à l'État:

«Aussi bien que la société civile, la famille est une société proprement dite, avec son autorité et son gouvernement propre, l'autorité et le gouvernement paternel... La société domestique a sur la société civile une priorité logique et une priorité réelle... Vouloir donc que le pouvoir civil envahisse arbitrairement jusqu'au sanctuaire de la famille, c'est une erreur grave et funeste... L'autorité paternelle ne saurait être abolie, ni absorbée par l'État... Ainsi, en substituant à la providence paternelle la providence de l'État, les socialistes vont contre la justice naturelle et brisent les liens de la famille.» (Léon XIII, encyclique *Rerum novarum*, n. 12-14)

Un salaire pour la mère au foyer

Le dividende du Crédit Social permettrait aussi de reconnaître l'importance du travail de la femme au foyer en lui versant un revenu, ce qui est d'ailleurs l'un des points de la doctrine sociale de l'Église:

«L'expérience confirme qu'il est nécessaire de s'employer en faveur de la revalorisation sociale des fonctions maternelles, du labeur qui y est lié, et du besoin que les enfants ont de soins, d'amour et d'affection pour être capables de devenir des personnes responsables, moralement et religieusement adultes, psychologiquement équilibrés. Ce sera l'honneur de la société d'assurer à la mère – sans faire obstacle à sa liberté, sans discrimination psychologique ou pratique, sans qu'elle soit pénalisée par rapport aux autres femmes – la possibilité d'élever ses enfants et de se consacrer à leur éducation selon les diffé-

rents besoins de leur âge. Qu'elle soit contrainte à abandonner ces tâches pour prendre un emploi rétribué hors de chez elle n'est pas juste du point de vue du bien de la société et de la famille si cela contredit ou rend difficiles les buts premiers de la mission maternelle.» (Jean-Paul II, encyclique *Laborem exercens*, 15 septembre 1981, n. 19)

«C'est par un abus néfaste, qu'il faut à tout prix faire disparaître, que les mères de famille, à cause de la modicité du salaire paternel, sont contraintes de chercher hors de la maison une occupation rémunératrice, négligeant les devoirs tout particuliers qui leur incombent, — avant tout, l'éducation des enfants.» (Pie XI, *Quadragesimo anno*, n. 71)

En octobre 1983, le Saint-Siège publiait la «Charte des droits de la famille», dans laquelle il demandait «la rémunération du travail d'un des parents au foyer; elle doit être telle que la mère de famille ne soit pas obligée de travailler hors du foyer, au détriment de la vie familiale, en particulier de l'éducation des enfants.» (Art. 10)

Le principe de solidarité

La solidarité est un autre mot pour désigner l'amour du prochain. Comme chrétiens, nous devons nous soucier du sort de tous nos frères et sœurs dans le Christ, car c'est sur cet amour du prochain que nous sera jugés à la fin de notre vie sur cette terre:

«C'est à ce qu'ils auront fait pour les pauvres que Jésus-Christ reconnaîtra ses élus... Entre-temps, les pauvres nous sont confiés et c'est sur cette responsabilité que nous serons jugés à la fin (cf. Mt 25, 31-46): 'Notre-Seigneur nous avertit que nous serons séparés de lui si nous omettons de rencontrer les besoins graves des pauvres et des petits qui sont ses frères'». (*Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n. 183)

Le *Compendium* continue:

192. La solidarité confère un relief particulier à la socialité intrinsèque de la personne humaine, à l'égalité de tous en dignité et en droits, au cheminement commun des hommes et des peuples vers une unité toujours plus convaincue. Jamais autant qu'aujourd'hui il n'a existé une conscience aussi diffuse du lien d'interdépendance entre les hommes et les peuples, qui se manifeste à tous les niveaux. La multiplication très rapide des voies et des moyens de communication «en temps réel», comme le sont les voies et les moyens télématiques, les extraordinaires progrès de l'informatique, le volume croissant des échanges commerciaux et des informations, témoignent de ce que, pour la première fois depuis le début de l'histoire de l'humanité, il est désormais possible, au moins techniquement, d'établir des relations entre personnes très éloignées ou inconnues.

Par ailleurs, face au phénomène de l'interdépendance et de son expansion constante, de très fortes disparités persistent dans le monde entier entre pays développés et pays en voie de développement, lesquelles sont alimentées aussi par différentes formes d'exploitation, d'oppression et de corruption qui influent de manière négative sur la vie interne et internationale de nombreux États. Le processus d'accélération de l'interdépendance entre les personnes et les peuples doit être accompagné d'un engagement sur le plan éthico-social tout aussi intensifié, pour éviter les conséquences néfastes d'une situation d'injustice de dimensions planétaires, destinée à se répercuter très négativement aussi dans les pays actuellement les plus favorisés.

Le devoir de tout chrétien

C'est en effet un devoir et une obligation pour tout chrétien de travailler à l'établissement de la justice et d'un meilleur système économique:

«Celui qui voudrait renoncer à la tâche, difficile mais exaltante, d'améliorer le sort de tout l'homme et de tous les hommes, sous prétexte du poids trop lourd de la lutte et de l'effort incessant pour se dépasser, ou même parce qu'on a expérimenté l'échec et le retour au point de départ, celui-là ne répondrait pas à la volonté de

(suite en page 21)



(suite de la page 20)

Dieu créateur.» (Jean-Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, n. 30.)

«La tâche n'est pas impossible. Le principe de solidarité, au sens large, doit inspirer la recherche efficace d'institutions et de mécanismes appropriés: il s'agit aussi bien de l'ordre des échanges, où il faut se laisser guider par les lois d'une saine compétition, que de l'ordre d'une plus ample et plus immédiate redistribution des richesses.» (Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, n. 16.)

Il existe bien sûr plusieurs façons de venir en aide à nos frères dans le besoin: donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, loger les sans-abri, visiter les malades et les prisonniers, etc. Certains enverront des dons à des organismes de charité, que ce soit pour aider des pauvres d'ici ou du Tiers-Monde. Mais si ces dons peuvent soulager quelques pauvres pendant quelques jours ou quelques semaines, cela ne supprime pas pour autant les causes de la pauvreté.

Ce qui est infiniment mieux, c'est de corriger le problème à sa source, de s'attaquer aux causes mêmes de la pauvreté, et de rétablir chaque être humain dans ses droits et sa dignité de personne créée à l'image de Dieu, ayant droit au moins au nécessaire pour vivre:

«Plus que quiconque, celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument. Faiseur de paix, il poursuivra son chemin, allumant la joie et versant la lumière et la grâce au coeur des hommes sur toute la surface de la terre, leur faisant découvrir, par-delà toutes les frontières, des visages de frères, des visages d'amis.» (Paul VI, encyclique *Populorum progressio*, 75.)

Ce qu'il faut, ce sont des apôtres pour éduquer la population sur la doctrine sociale de l'Église et sur des moyens, des solutions concrètes pour l'appliquer (comme les propositions financières du Crédit Social). Le Pape Paul VI écrivait, toujours dans *Populorum Progressio* (n. 86):

«Vous tous qui avez entendu l'appel des peuples souffrants, vous tous qui travaillez à y répondre, vous êtes les apôtres du bon et vrai développement qui n'est pas la richesse égoïste et aimée pour elle-même, mais l'économie au service de l'homme, le pain quotidien distribué à tous, comme source de fraternité et signe de la Providence.»

Et dans son encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, le Pape Jean-Paul II écrivait (n. 38.):

«Ces attitudes et ces "structures de péché" (la soif d'argent et de pouvoir) ne peuvent être vaincues — bien entendu avec l'aide de la grâce divine — que par une attitude diamétralement opposée: se dépenser pour le bien du prochain.»

Principes et application

Certains diront que les Papes n'ont jamais approuvé publiquement le Crédit Social. En fait, les Papes n'approuveront jamais publiquement aucun système économique, telle n'est pas leur mission: ils ne donnent pas de solutions techniques, ils ne font qu'établir les principes sur lesquels doit être basé tout système économique véritablement au service de la personne humaine, et ils laissent aux fidèles le soin d'appliquer le système qui appliquerait le mieux ces principes.

Or, à notre connaissance, aucune autre solution n'appliquerait aussi parfaitement la doctrine sociale de l'Église que le Crédit Social. C'est pourquoi Louis Even, grand catholique qui ne man-

quait pas de logique, ne se gênait pas pour faire ressortir les liens entre le Crédit Social et la doctrine sociale de l'Église.

Un autre qui était convaincu que le Crédit Social est le christianisme appliqué, qu'il appliquerait à merveille l'enseignement de l'Église sur la justice sociale, c'est le Père Peter Coffey, docteur en philosophie et professeur au Collège de Maynooth, en Irlande. Voici ce qu'il écrivait à un jésuite canadien, le Père Richard, en mars 1932:

«Les difficultés posées par vos questions ne peuvent être résolues que par la réforme du système financier du capitalisme, selon les lignes suggérées par le Major Douglas et l'école créditiste du crédit. C'est le système financier actuel qui est à la racine des maux du capitalisme. L'exactitude de l'analyse faite par Douglas n'a jamais été réfutée, et la réforme qu'il propose, avec sa fameuse formule d'ajustement des prix, est la seule réforme qui aille jusqu'à la racine du mal...»

Étude du Crédit Social par neuf théologiens

Aussitôt que l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas publia ses premiers écrits sur le Crédit Social, les Financiers firent tout en leur pouvoir pour faire taire la voix de Douglas, ou déformer sa doctrine, car ils savaient que l'application des principes du Crédit Social mettrait fin à leur contrôle de la création de l'argent. Lorsque Louis Even commença à répandre les principes du Crédit Social au Canada français en 1935, une des accusations colportées par les Financiers était que le Crédit Social était du socialisme, ou du communisme.

Alors en 1939, les évêques catholiques du Québec chargèrent une commission de neuf théologiens d'étudier le Crédit Social en regard de la doctrine sociale de l'Église, pour savoir s'il était entaché de socialisme. Les neuf théologiens conclurent qu'il n'y avait rien dans la doctrine du Crédit Social qui était contraire à l'enseignement de l'Église, et que tout catholique était donc libre d'y adhérer sans danger. (*Pour le texte intégral de cette étude des neuf théologiens, allez sur notre site internet à l'adresse suivante: michaeljournal.org/annexA.htm*)

Ce rapport des théologiens n'avait pas fait l'affaire des financiers, et en 1950, un groupe d'hommes d'affaires chargèrent un évêque du Québec (dont nous tairons le nom par respect pour sa mémoire) d'aller à Rome pour obtenir du Pape Pie XII une condamnation du Crédit Social. De retour au Québec, cet évêque fit rapport aux hommes d'affaires: **«Pour avoir une condamnation du Crédit Social, ce n'est pas à Rome qu'il faut aller. Pie XII m'a répondu: "Le Crédit Social créerait dans le monde un climat qui permettrait l'épanouissement de la famille et du christianisme."»**

Ça prend l'aide du Ciel

Dans ce combat pour l'établissement d'un système financier juste fondé sur des principes chrétiens, l'aide divine est surtout nécessaire quand on sait que le but réel des financiers, c'est l'établissement d'un gouvernement mondial qui comprend la destruction du christianisme et de la famille, et que les promoteurs de ce «nouvel ordre mondial» sont en fait menés par Satan lui-même, dont le seul objectif est la perte des âmes. Déjà C.H. Douglas écrivait ce qui suit en 1946, dans la revue *The Social Crediter* de Liverpool:

«Nous sommes engagés dans une bataille pour le christianisme. Et il est surprenant de voir de combien de façons cela est vrai en pratique. Une de ces façons passe presque inaperçue, sauf dans ses dérivations — l'emphase placée par

«Vous tous qui avez entendu l'appel des peuples souffrants, vous tous qui travaillez à y répondre, vous êtes les apôtres du bon et vrai développement qui n'est pas la richesse égoïste et aimée pour elle-même, mais l'économie au service de l'homme, le pain quotidien distribué à tous, comme source de fraternité et signe de la Providence.» (Paul VI, encyclique *Populorum Progressio*, 26 mars 1967)

l'Église catholique romaine sur la famille, et l'effort implacable et constant des communistes et des socialistes — qui, avec les Financiers internationaux, forment le véritable corps de l'Antichrist — pour détruire l'idée même de la famille et lui substituer l'État.»

Et Louis Even écrivait sur le même sujet, en 1973:

«Patriotes, les Pèlerins de saint Michel, oui, et ils désirent aussi ardemment que quiconque un régime d'ordre et de justice, de paix, de pain et de joie pour toutes les familles de leur pays. Mais, catholiques aussi, ils savent très bien que l'ordre, la paix et la joie sont incompatibles avec le rejet de Dieu, la violation de ses commandements, le reniement de la foi, la paganisation de la vie, le scandale d'enfants dans des écoles où les parents sont, par loi, contraints de les envoyer.»

«Les Pèlerins de saint Michel, comptant sur l'aide des puissances célestes, ont juré de mettre en oeuvre toutes les forces physiques et morales, tous les instruments de propagande et d'éducation dont ils disposent, pour remplacer le royaume de Satan par le royaume de l'Immaculée et de Jésus-Christ.»

«Dans un engagement contre la dictature financière, on n'a pas seulement affaire à des puissances terrestres. Tout comme la dictature communiste, tout comme la puissante organisation de la franc-maçonnerie, la dictature financière est sous les ordres de Satan. Les simples armes humaines n'en viendront pas à bout. Il y faut les armes choisies et recommandées par Celle qui vainc toutes les hérésies, par Celle qui doit écraser définitivement la tête de Satan, par Celle qui a déclaré Elle-même à Fatima que son Coeur Immaculé triomphera finalement. Et ces armes, ce sont la consécration à son Coeur Immaculé marquée par le port de son Scapulaire, le Rosaire et la pénitence.»

«Les Pèlerins de saint Michel sont persuadés qu'en embrassant le programme de Marie, chaque acte qu'ils posent, chaque Ave qu'ils adressent à la Reine du monde, chaque sacrifice qu'ils offrent, contribuent non seulement à leur sanctification personnelle, mais aussi à l'avènement d'un ordre social plus sain, plus humain, plus chrétien, comme le Crédit Social. Dans un tel programme reçu de Marie, tout compte et rien n'est perdu.»

En résumé, le combat de Vers Demain est le combat pour le salut des âmes, il ne fait que répéter ce que le Pape et l'Église demandent: une nouvelle évangélisation — rappeler les principes chrétiens de base à des chrétiens qui les ont malheureusement oubliés ou qui ont cessé de les mettre en pratique — et une restructuration des systèmes économiques. Être un Pèlerin de saint Michel dans l'Oeuvre de «Vers Demain» est donc l'une des vocations les plus urgentes et nécessaires de l'heure. Qui, parmi ceux qui lisent ou entendent ces paroles, auront la grâce de répondre à cet appel, à cette vocation? Qu'elle est donc grande et importante, l'Oeuvre de Louis Even! Que tous ceux qui ont soif de justice se mettent donc à étudier et à répandre le Crédit Social, en prenant de l'abonnement à Vers Demain!

Alain Pilote

La banque fait le commerce des chiffres. Et cela selon les desseins de contrôle sur le monde entier d'un petit groupe d'hommes qui tiennent dans leurs mains toute la vie économique de tous les peuples.

L'antichristianisme voilé de Harry Potter

Extrait du livre «Harry Potter et l'Ordre des Ténèbres» de Mona Mikaël.

En surface, la série Harry Potter raconte l'aventure d'un jeune orphelin qui découvre le monde merveilleux (!) de la sorcellerie. En vérité, c'est le récit de l'initiation en règle, très fidèle aux données réelles de l'occultisme, du plus grand des sorciers, prototype sans masque de l'Antéchrist. Le texte, lourdement codé, se prête à plusieurs lectures entièrement différentes: l'une «innocente» et légère pour distraire les enfants (trame de surface); l'autre sérieuse et didactique pour donner à ces mêmes enfants le goût des sciences occultes en vue de les recruter pour les temples de l'ombre (trame subliminale). Le profane, privé des clés de lecture nécessaires, ne voit que la partie apparente de l'iceberg; tandis que l'initié, qui possède toutes ces clés, voit le bloc immergé, occulté, meurtrier. Un fait très éloquent plaçant fortement contre la série de J.K. Rowling est que tous les anciens sorciers dénoncent Harry Potter, reconnaissant en lui ce qu'ils étaient un jour avant que l'Heure de Dieu ne transforme leur vie. Ajoutant à ces clés le «trousseau du croyant», l'analyse suivante montre l'antichristianisme de cette série perverse. Il s'agit du rituel de «renaissance» de Lord Voldemort infligé au lecteur à la fin du Tome 4 au chapitre «Les os, la chair et le sang»; rituel qui, selon le seigneur des Ténèbres lui-même, «appartient à la magie noire traditionnelle» et présente des ressemblances frappantes avec la Messe catholique (pour détruire celle-ci). Comme il s'agit là de l'un des pires temps forts de la série, chaque détail compte.

par Mona Mikaël

Un simulacre de messe

La chose se passe dans les temps et lieu de prédilection des menées sataniques: la nuit dans un cimetière, lieu de toutes les terreurs. Il s'agit ici d'un cimetière chrétien (car on aperçoit non loin «les contours d'une petite église»), catholique ou anglican à cause de la hauteur des tombes et abandonné, puisqu'il est «envahi par la végétation.» Son état laisse entendre que l'église aussi est désaffectée, donc également «mise au tombeau», selon l'expression maçonnique. La mention d'une église dans une histoire de sorciers n'est jamais fortuite et révèle une claire intention de blasphémer [la même intention qui a poussé les cinéastes de Harry Potter à tourner leurs films dans les murs d'une abbaye]. L'église en question est celle du village où vivait le père de Voldemort et le cimetière abrite la tombe de ce père qu'il a tué de ses mains... Cette tombe, elle aussi, est «envahie de végétation». Ainsi donc, en choisissant pour «renaître» les lieux mêmes où son père repose, vaincu par la mort, Voldemort s'offre une revanche de plus sur tout ce que représentait ce père, y compris son Église, garante d'éternité. À strictement parler, cette «renaissance» est une nouvelle incarnation. L'auteur exalte ici la théorie de la Réincarnation, l'une des pires insultes que l'on puisse faire à la Sainte Face du Christ, car elle annule l'utilité de la Résurrection et de la Rédemption.

Sachant que la baguette magique de Voldemort est faite en bois d'if et que l'église voisine du cimetière se profile «derrière un grand if», on peut lire dans le symbolisme de cet arbre funéraire à la fois la mort et l'immortalité, qui sont les deux grandes préoccupations de Voldemort. Dans ce lieu silencieux, déserté en même temps par la vie et la foi et où plane le spectre d'un affreux parricide, crie le triomphe de la sorcellerie sur l'univers chrétien. De toute sa hauteur, le grand if semble narguer l'église abandonnée et lui confisquer, en quelque sorte, l'immortalité qu'elle promettait à ses fidèles.

Par ailleurs, comme le bois d'if servait autrefois à fabriquer des arcs et des boucliers, cet arbre donne à la «renaissance» du Seigneur des Ténèbres un fort accent martial annonçant le retour de la guerre et du sang. Voilà pour les lieux.

Quand à la date, elle est aussi parlante: c'est le 24 juin, nuit de la Saint-Jean Baptiste que célèbrent à la fois – dans deux esprits différents – l'Église catholique et la franc-maçonnerie (Voir note 1 à la fin de l'article). Cette nuit coïncide, en outre, avec le Festival du feu, grand sabbat tombant juste après le solstice d'été et «porte zodiacale des enfers, janus inferni». Pour les satanistes, c'est une nuit cruciale au cours de laquelle ils offrent des sacrifices, humains de préférence.

Quant au rituel lui-même, il n'est rien de moins qu'une parodie en règle de la Messe catholique. Tout au long, Harry est attaché à une pierre tombale, comme le Christ à sa Croix. L'officiant, Queudever, est l'image même de l'antiprêtre. «Le diable est le singe de Dieu, dit Stanislas de Guaita: le sorcier, le singe du prêtre.»

Avant le début de la «messe», un ami de Harry Potter, le jeune Cedric Diggory, transporté par magie au cimetière avec lui, est tué net d'un coup de baguette magique sous les yeux de son ami. «- La mort de Cedric Diggory a été un tragique accident, dira plus tard un professeur. - C'était un meurtre, répliqua Harry.» Ce n'est ni un accident ni un meurtre, mais un sacrifice destiné à fournir l'énergie nécessaire au déroulement du rituel de «renaissance» de Voldemort.

Dans la théorie des anciens magiciens, écrivait en 1929 Aleister Crowley, père du satanisme contemporain, dans son livre *Magick in Theory and Practice*, tout être vivant est un réservoir d'énergie (...) qui, à la mort, est brusquement libérée. Pour les plus hautes œuvres spirituelles, il faut donc choisir une victime qui contienne la force la plus grande et la plus pure. Un enfant mâle d'une innocence parfaite et d'une grande intelligence est la victime qui convient le mieux.

Sujet mâle très intelligent, le jeune Cedric, bien qu'il ait déjà quitté l'enfance, n'en possède pas moins l'innocence de la licorne, puisque sa baguette magique renferme un crin de licorne.

Maintenant, tout est prêt pour l'horrible rituel que lisent depuis dix ans des enfants de moins de six ans. Dans un chaudron rempli d'un liquide magique, le répugnant Queudever plonge un Voldemort «réduit à quelque chose d'à peine vivant.» Puis, en prononçant des paroles solennelles où la CHAIR et le SANG sont offerts comme à la Consécration (voir note 2 à la fin de l'article), il jette dans le chaudron de la poussière d'os sortie de la tombe du père de Voldemort, du sang de Harry Potter recueilli dans un flacon - comme le Précieux Sang dans le Calice - et la chair de sa propre main par lui-même tranchée ... Ensuite, il tombe à genoux devant le chaudron, comme le prêtre devant les Saintes Espèces. Quelques bouillons plus tard, voilà que surgit du chaudron - caricature du «plus beau des enfants des hommes»-, une haute silhouette squelettique «plus livide qu'une tête de mort, les yeux écarlates et grand ouverts, le nez plat, avec deux fentes en guise de narines, à la manière des serpents... Lord Voldemort venait de renaître.» La réapparition du tyran au fond de son chaudron parodie ouvertement la Résurrection du Christ sur l'autel. C'est une fausse résurrection, puisque le sujet n'était pas mort et ce n'est pas non plus une réanimation, puisqu'il n'a jamais perdu conscience. Le seul terme qui convienne ici est, à strictement parler, le mot «ré-incarnation», car il s'agit littéralement d'un retour de l'esprit dans une autre chair ou, plus précisément, de sa migration d'un corps dissous dans un corps nouveau.

Sous l'angle alchimique, «c'est l'Œuvre

au noir (...) où la matière humaine amorce sa transformation (...) une transmutation symbolique dans un rite qui offre toutes les apparences d'une technique magique de résurrection.» L'opération elle-même, qui est d'ordre alchimique, est appelée «réincrudation», sorte de rétrogradation d'ordre physique vers un état antérieur, mais supérieur. Dans leur livre *The Hiram Key*, les francs-maçons Christopher Knight et Robert Lomas présentent aussi la notion contradictoire de «résurrection vivante», c'est-à-dire de désincarnation ou l'aberrante notion de RÉSURRECTION NON PRÉCÉDÉE PAR LA MORT:

Dans un ouvrage gnostique intitulé «Traité de la résurrection», expliquent-ils, l'existence humaine ordinaire est assimilée à un état de mort spirituelle qui prend fin au moment de l'illumination, instant de la résurrection. C'est alors que se révèle à l'homme le vrai sens de ce qui est.» Ces mots expliquent pourquoi Voldemort revient à la vie sans même l'avoir quittée et pourquoi, après sa renaissance-réincarnation-réincrudation, il a «les yeux grand ouverts».

«Vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux» avait promis le Serpent. Tout se tient. Ainsi parvenu au statut de parfait Initié, l'être réalisé par excellence, Voldemort-Satan est désormais au-dessus de tout et de tous, au-delà du bien et du mal, et peut alors enfin conquérir la planète.

Une quête très gnostique

Le rituel qui, dans un cimetière, sonne le retour du Seigneur des Ténèbres parodie la transformation la plus mystérieuse et la plus sacrée par laquelle le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Christ, cœur battant de toute la vie chrétienne. Cependant, si le Calice est le lieu de la mort et de la Résurrection actualisées à chaque messe en présence d'une assemblée vivante, Voldemort renaît dans un obscur chaudron en compagnie des morts. Confirmons le caractère religieux et la double signification de cette «renaissance» du Seigneur des Ténèbres, représentant officiel de Satan dans la série, par un rapprochement entre ce rituel et le sabbat des sorcières: Pour commencer, la sorcière de service invoque Maître Léonard, «dignitaire parmi les diables», qui signale sa présence par une lueur au fond d'un chaudron. Ensuite, il «apparaît, grandit (et) fait surgir au-dessus de l'assemblée sa haute silhouette de huit pieds.» Une fois qu'il s'est manifesté debout dans le chaudron, «la sorcière se jette à genoux et l'assistance s'incline respectueusement en attendant de pouvoir présenter les salutations officielles » que la pudeur censure... Comparons cette scène à l'instant où le « prêtre », Queudever, tombe à genoux près du chaudron de Voldemort. Dans la trame de surface, il s'effondre sous le coup de la douleur, car il vient de se couper la main, tandis que dans la trame subliminale, cette chute est un geste de vénération qui rejoint celui de la sorcière au sabbat... C'est contre ce genre de «sabbats lunaires» que les prophètes Osée et Isaïe tonnaient et tonnent encore.

Mais revenons à nos chaudrons, car d'autres rapprochements s'imposent. La littérature celtique parle du «chaudron de résurrection dans lequel on jette les morts afin qu'ils ressuscitent le lendemain.» Dès lors, ce récipient revêt une dimension spirituelle et devient un véritable «talisman divin». Selon les légendes helléniques, «la cuisson dans un chaudron est une opération magique destinée à conférer à celui qui (la) subit, des vertus diverses, à commencer par l'immortalité», première aspiration de Voldemort. C'est «un prélude, par la mort et la cuisson, à la naissance d'un être nouveau». Ce symbolisme s'applique parfaitement à la scène où ce même Voldemort, réduit depuis treize ans à un état larvaire qui lui donne l'air d'un vieux bébé très

(suite à la page 23)

Antichristianisme

(suite de la page 22)

bébé et l'allusion au sein maternel annoncent une gestation et une naissance; mais comme il s'agit d'un récipient de pierre situé, de surcroît, dans - un cimetière, la notion de tombeau est également présente. Le tombeau auquel il est fait allusion ici est celui d'Hiram Abiff, le maître maçon par excellence, qui, dit-on, fut enterré dans la pierre. Dans son Dictionnaire des symboles maçonniques, Jean Ferré rapproche ce tombeau du «sépulcre du Christ, taillé dans le roc et fermé par une pierre». Ce rapprochement ne peut être que superficiel et déplacé, toute comparaison explicite ou implicite entre le mythe du maître maçon et la glorieuse réalité du Christ ressuscité étant blasphématoire.

Tout cela rejoint naturellement la transmutation qui s'opère au sein de l'Athanor, le four des alchimistes, selon la fameuse devise Solve et Coagula (dissoudre et coaguler, détruire pour rebâtir, devise de la Révolution). Cette transmutation, que la philosophie hermétique applique d'abord à l'être humain, est une affaire très ambitieuse, puisque, selon Serge Hutin, «par l'alchimie supérieure l'adepte devient un véritable surhomme, un être divin»! Rien de moins. «L'homme, poursuit cet auteur, c'est la matière du Grand Œuvre dont le Verbe divin est l'Alchimiste et l'Esprit saint le Feu secret.» Ainsi, pensant avoir atteint les plus hautes sphères divines, l'alchimiste n'a plus, semble-t-il, qu'à pousser le bon Dieu dans la marge et à lui voler Son plus grand attribut: le pouvoir créateur. L'idée n'est pas nouvelle, puisque «certains alchimistes ont cru qu'il était possible de créer artificiellement un être humain; c'est la doctrine de l'Homoncule (homonculus), popularisée surtout par Paracelse dans De natura rerum.» Même si cette croyance était déjà à l'époque «scientifiquement absurde» et qu'elle semble avoir plutôt «un sens ésotérique relatif à l'initiation», le vieux rêve de création demeure encore vivant.

On trouve d'ailleurs dans les aventures de Harry Potter plusieurs allusions directes à l'Homoncule dans le petit homme chauve associé à la notion de naissance ou de renaissance, donc de sein maternel: la racine de mandragore ressemble à «un espèce de petit bébé très laid et plein de terre»; Voldemort reste pendant treize ans «un être entièrement chauve (avec) des bras et des jambes frêles, graciles» ayant la forme d'un enfant; le traître Quevedo, homme minuscule, ressemble à «un gros bébé chauve qui se tortill(e) par terre»; et un partisan de Voldemort, frappé par un sort, porte sur un corps d'adulte «une tête de bébé grotesque». Toujours dans la veine spirituelle, Marianne Verneuil voit dans le chaudron magique de la légende pré-celtique un précurseur du vase sacré dans lequel se fit, à la Dernière Cène, la transformation miraculeuse que la messe réactualise: le Graal.

Que faut-il donc penser de cette littérature de cimetière de plus en plus répandue, qui s'infiltré, masquée, dans les foyers chrétiens et pollue dangereusement le sanctuaire de l'âme? Que répondre aux paroles de Marilyn Ferguson déclarant que «les jeunes ont besoin d'une sorte d'initiation dans un monde incertain (et que) nous leur offrons des ossements provenant des cimetières de la culture»? Dans le contexte où s'exprime cette prophétesse du Nouvel-Âge, les ossements en question seraient les produits d'une culture chrétienne en décomposition. Cependant, en regard du caractère macabre et angoissant de séries comme Chair de poule, les Animorphes et Harry Potter, l'observateur le plus objectif peut bien se demander si ce ne sont pas plutôt ces écrits ténébreux qui émergent des caveaux effrayants de la culture de mort? Car de toute évidence, cette culture a pour but d'amener des foules de jeunes - selon l'expression de Jean-Marie Martin - à «boire aux eaux usées de l'Occident».

(Voir notes explicatives en haut des 2 colonnes suivantes)

Notes explicatives de l'article sur Harry Potter:

(1) C'est le 24 juin que furent fondées la Grande Loge de Londres (1717) et la Grande Loge de France (1738). Il est intéressant de souligner ici que les francs-maçons ont choisi pour patrons les deux saint Jean, le Baptiste et l'Évangéliste, non à cause de leur sainteté, mais plutôt parce que leur fête tombe autour des solstices d'été et d'hiver. Le symbole du Baptiste étant le coq et celui de l'Évangéliste, l'aigle, on peut parler d'eux sans avoir à les nommer, rien qu'en disant «l'Aigle et le Coq». ...

(2) «Que la chair du serviteur fasse revivre son maître. Que le sang de l'ennemi ressuscite celui qui combat.» (CF, p.571-172). Comparez respectivement avec «Ceci est mon Corps livré pour vous» et «Ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude des hommes.» Comparez également avec le rituel d'accès au 18e degré maçonnique («le Rose-Croix, 18e degré de l'Écossisme, qui est un grade sacrilège», précise Charles Nicoulaud) présenté par Gustave Combès dans «Le retour offensif du paganisme» (pp. 2024-205) et dont on constatera le caractère résolument eucharistique (le même banquet blasphématoire est rapporté par Coppin-Albancelli dans son livre «Le Pouvoir Occulte contre la France», p. 173 et suivantes, éd. A. Barruel):

«On accède à ce degré qu'à 33 ans, l'âge où le Christ est mort sur la Croix. Le récipiendaire voit briller devant lui les quatre lettres INRI qui décoraient «l'infâme gibet». Mais ces lettres ont changé de sens: elles ne signifient plus Jesum Nazarenum Regem Judaeorum (Jésus de Nazareth, roi des Juifs), mais Igne Natura Renovatur Integra: la nature renouvelle son intégrité par le feu (Maxime alchimique). C'est au rayonnement de ce feu que le nouvel élu, après avoir reçu le mot de passe, «Emmanuel» et montré le signe de reconnaissance dit «Bon Pasteur», prend part à la «Célébration de la Cène». Voici le texte même du rituel sur cette cérémonie satanique: «Le Très Sage descend de l'Orient et vient se placer à l'Occident de la table. Le deuxième maître de cérémonie présente au très Sage le plat sur lequel sont le pain et le vin. Le Très Sage prend le pain, l'élève et dit: «Qu'il nous maintienne en force et en santé.» Il remplit une coupe de vin, la prend dans ses mains, l'élève et dit: «Que ce vin, symbole de l'Intelligence, élève notre esprit.» Puis il rompt le pain en deux parties égales. Il en prend une qu'il mange. Il se tourne ensuite vers le Chevalier d'Éloquence, fait le signe de grade auquel celui-ci répond par le contre-signé et il en boit, essuie le bord de la coupe et la remet au Chevalier d'Éloquence en disant: Prenez et buvez et donnez à boire à ceux qui ont soif.» ...

Véritable héroïsme des apôtres de la Croisade du Rosaire de porte en porte

Les Pèlerines de Saint Michel à plein temps consacrent tous leurs samedis à la Croisade du Rosaire. Elles ont de bonnes collaboratrices parmi les apôtres locales. Parmi les Pèlerines qui sont sorties le 2 août, à Ville Saint-Léonard, il y avait quatre latino-Américaines: Mme Gladys Torres, Mme Rosa Marvin Munguia, Alana Mentilla et Fatima Cervantes. Et il y avait notre jeune Malgache, Dina Razafimahatratra. Malgré la pluie torrentielle qui les a immobilisées pendant deux heures, certaines équipes ont quand même eu de bons résultats: Mlle Marcelle Caya et Fatima Cervantes, 35 abonnements; Mlle Diane Roy et Alana Mantilla, 24; Mlle Yvette Poirier et Mme Munguia, 20.

Le jour de la fête de la bonne Sainte Anne, la veille de notre assemblée mensuelle, à Ville Saint-Léonard, Montréal, les Pèlerines ont eu d'excellents résultats: Mme Jean-Marie Gagnon et Mlle Marcelle Caya, 44 abonnements; Mlle Yvette Poirier et Mme Gladys Torres, 33 abonnements; Mme Micheline Thibodeau et Mlle Diane Roy, 30 abonnements; Mlle Hélène Lachance et Mme Marvin Rosa Munguia, 12 abonnements. Une quarantaine de familles ont accepté de réciter une dizaine de chapelet avec elles.

Mlle Marcelle Caya et Mme Jean-Marie Gagnon ont donné un magnifique rapport de leur Croisade du Rosaire à la réunion du 27 juillet.

Voici des paroles enthousiastes de Mme Jocelyne Fecteau-Gagnon :

«En allant visiter nos frères et nos sœurs dans la charité, nous devenons des porteurs de lumière en les abonnant à notre beau journal si lumineux; par notre sourire, nous devenons des porteurs de joie en leur portant l'espérance d'un monde meilleur. Avec le chapelet, nous devenons des porteurs du Christ en allant porter Marie, notre Mère du Ciel. Rien n'est perdu avec l'aide de Dieu qui est tout et qui peut tout. Les gens ont tellement besoin de ces paroles pleines de foi et de réconfort.

«Témoigner de notre foi est très important. Nous, créditistes, tous les jeunes ici présents, nous avons reçu la lumière du Crédit Social. Nous connaissons la solution pour résoudre les problèmes de la faim dans le monde. Il faut témoigner en faisant de l'apostolat. «Quand nous témoignons, disait le bon curé Ghislain Roy, de Beauceville, nous propageons le feu». Oui, soyons apôtres, brûlons du désir de voir le Christ loué, aimé et servi. Consacrons-nous dans la mesure de notre temps au bien des âmes. Agrandissons notre pensée de la compréhension des autres en regardant au-delà de notre foyer et de nos propres intérêts. Oui, oui, «tout de suite», disait notre regretté Gérard Mercier.

«Le journal Vers Demain est trop beau et trop lumineux pour ne pas le propager. (Il faut) le faire connaître à tout le monde. (Mettons dans notre programme) de distribuer des circulaires et de faire du porte en porte.

«Appuyons le Cardinal Marc Ouellet dans cette lutte contre la laïcité scolaire, car l'enseignement religieux à l'école demeure la plus forte garantie d'un avenir vertueux pour la jeunesse. Non, coûte que coûte, il ne faut pas laisser chasser Dieu de l'éducation qui en est la lumière. Non! à une éducation sans Dieu qui est le renversement de la religion, de la société, de la famille et de la raison elle-même! L'éducation sans Dieu, c'est le divorce de la créature avec son Créateur. Et ce divorce, n'est-ce pas le blasphème, l'irréligion, n'est-ce pas l'athéisme en permanence?

«Et nous, dames et jeunes filles, n'oublions pas le rôle d'inspiratrice, de noblesse que la nature et la Providence nous a confié. Le cœur de la femme est l'instrument le plus puissant pour le mal comme pour le bien, a dit Joseph de Maistre. En dépit des apparences, c'est elle qui bâtit ou ruine les cités. C'est par Marie que la femme comprend les grandeurs de sa vocation, la beauté de son âme et le prix de ses sacrifices. Avec elle, la dignité féminine est exaltée jusqu'aux confins de la divinité. **Mode et modestie devraient être inséparables. Réfléchissons.**» — *Jocelyne Fecteau-Gagnon*

Recommandations

Les ennemis de notre civilisation chrétienne, la civilisation de l'amour vrai, de la justice et de la paix, nous ont entraînés dans des modes qui dégradent la personne humaine et dégradent la civilisation. Parce qu'une vedette s'habille en robe courte et en décolleté très provocateur, on se croit obligé, sans réfléchir davantage, de se vêtir comme cela parce que c'est la mode. Les nouveaux personnages qui viennent dans nos réunions se sentent à leur aise parce que les femmes, et même les hommes, sont bien vêtus, et ils nous le disent. Dieu Lui-même a vêtu Adam et Eve de peaux de bête, après la faute originelle, c'est parce que c'est très important. Pour que personne ne se sente provoqué, et ait l'esprit libre et ouvert pour entendre et comprendre les conférences, il est très important que chacun et chacune y mette du sien et se vête selon les normes de la modestie chrétienne. Ainsi notre semaine d'étude et notre congrès recevront les bénédictions du Ciel, seront grandioses et porteront de grands fruits. Merci, merci, merci.

Congrès international des Pèlerins de saint Michel

30-31 août, 1er septembre 2008

A notre congrès, cette année, nous aurons le grand honneur de recevoir, Son Eminence le Cardinal Agré, Son Excellence Mgr Fulgence Muteba, des prêtres et des gens des cinq continents. Vous des Etats-Unis et de toutes les provinces du Canada, nous vous attendons nombreux. Tous les abonnés à Vers Demain sont les bienvenus.

Habillement modeste

Les Pèlerins de saint Michel sont les défenseurs de la dignité de la personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Par respect pour Dieu, pour les évêques, les prêtres et tous les assistants, ils se vêtent en dignes fils et filles de Dieu. Nos dames donnent le bon exemple. Elles conservent leur féminité en refusant de porter le pantalon. Elles se vêtent dignement en robe, non collante, non fendue, non transparente, non décolletée (pas plus qu'un pouce au bas du cou), avec jupe à mi-jambe. Dans les normes de l'Eglise, il est spécifié que les manches doivent descendre au moins jusqu'au coude. Mini-jupes, shorts, bermudas sont interdits sur nos terrains et dans nos maisons. Les messieurs portent le veston et le pantalon long. Cela donne un air de dignité à notre congrès. Et Dieu bénit nos travaux.

Pour les repas, chacun apporte ses provisions. Il y a aussi des restaurants à proximité de notre terrain. Couchers gratuits pour tous. N'oubliez pas vos serviettes et savon.

Tous les jours de la semaine d'étude:

7.00 Déjeuner chez les Chevaliers de Colomb.

8.30 heures, la Messe aura lieu à l'Église paroissiale Saint-Michel de Rougemont, concélébrée par Son Eminence le Cardinal Bernard Agré, les évêques et les prêtres présents à la semaine d'étude; excepté lundi la Messe aura lieu à Marieville et mercredi à St-Césaire.

8.10 heures, chapelet avant la messe. Tous les paroissiens sont invités.

**Semaine d'étude
Du 22 au 29 août 2008**

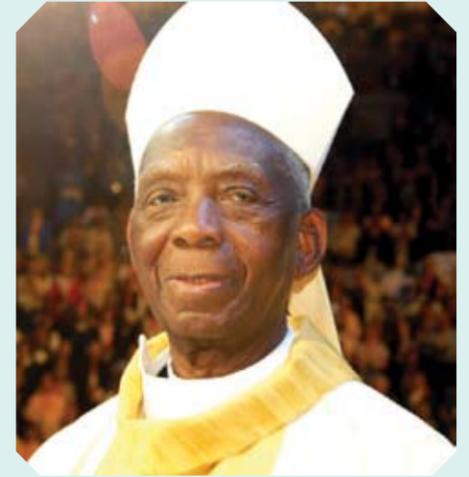
**Sous la Présidence d'honneur
de Son Em. Bernard Cardinal Agré**

Samedi, 30 août

- 13.30: Ouverture par la chapelet pour nos défunts.
- 14.00: Mot de Bienvenue
- 14.30: Les Etats-Unis
- 15.30: Les grandes réalisations de l'année. Primes aux méritants
- 16.30: Messe à l'église St-Michel de Rougemont**
- 17.30: Souper dans la salle avec ses provisions ou au restaurant
- 19.00: Délégués des Philippines
- 20.00: Honneur aux apôtres
- 22.00: Fin de la journée. Notre-Dame du Canada

Dimanche, 31 août

- 9.00: Ouverture par le chapelet
- 9.30: France, Suisse
- 10.00: Madagascar
- 10.30: L'Equateur, la Colombie, le Paraguay, Mexique
- 12.00: Dîner
- 13.30: Son Eminence le Cardinal Bernard Agré Mgr Fulgence Muteba du Congo et autres de l'Afrique
- 15.00: La Pologne, l'Autriche
- 16.00: Procession du Saint Sacrement jusqu'à l'église
- 17.00: Messe à l'église par Son Em. le Cardinal Bernard Agré les évêques et prêtres présents.**
- 18.30: souper
- 19.30: Appel aux Pèlerins à plein temps



Lundi, 1 septembre

8.00: Confession -
9 heures: Messe à l'église
De 10 heures à 12.00: Chaque responsable des différents pays donne ses impressions du congrès et ses projets d'avenir.

14.00: Pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph

Mardi, 2 septembre: Pèlerinage à Notre-Dame du Cap

Du 23 au 29 août: Semaine d'étude

Semaine d'étude sur la Doctrine Sociale de l'Eglise et de son application. L'Eglise nous fait un devoir de travailler à assurer le pain quotidien à chaque être humain sur la terre. Nous l'avons compris mieux que jamais au congrès eucharistique de Québec. C'est le charisme des Pèlerins de saint Michel. Etude aussi sur le plan d'application surtout dans les pays en voie de développement.

Rapport de ceux qui ont fait des expériences dans le courant de l'année.

Nous attendons des délégués: de Côte d'Ivoire, du Congo, du Madagascar, des Philippines, Pologne, Autriche, Malte, France, Suisse, Belgique, Mexique, Equateur, Colombie, Paraguay, Brésil, Pérou, Etats-Unis, Canada, etc.

**Maison de l'Immaculée, 1101 rue Principale, Rougemont, (Québec) Canada - J0L 1M0 - Tél. 1 450 469 2209
Fax: 1 450 469 2601 - Courriel: info@versdemain.org - site www.versdemain.org**

